le Centre Reine Fabiola

de Neufvilles

Créé en 1963 au coeur du petit village de Neufvilles, dans l'entité de Soignies, en Belgique, le Centre Reine Fabiola accueille à l'année longue plus de 400 personnes adultes handicapées mentales, d'âges et de niveaux d'autonomie variés. Pour accompagner ces hommes et ces femmes dans leur projet de vie, quatre cents membres du personnel environ, dont plus des deux tiers orientés vers l'action éducative, collaborent au quotidien dans le souci d'offrir à chacun une qualité de vie optimale.

Elaborés en concertation pluridisciplinaire, les principes essentiels qui guident notre travail se fondent sur le développement personnel, la socialisation et l'intégration, la valorisation de l'image de soi, la reconnaissance de toute personne handicapée comme citoyen, comme être de droits et de devoirs, mais aussi comme homme ou femme à part entière, sujet de relation ouvert à l'amour et à la tendresse. Cet accompagnement fait l'objet d'évaluations régulières, élaborées en concertation avec les équipes éducatives et pédagogiques, la personne handicapée elle-même et sa famille ou son représentant légal.

Dans un habitat disséminé en zone rurale ou urbaine se retrouvent aujourd'hui une quinzaine de structures d'hébergement, dont chacune développe un projet spécifique et adapté aux besoins des habitants : maisons communautaires, cités, appartements supervisés, studios individuels ou de couple, foyers orientés vers l'accompagnement de personnes plus dépendantes ou vieillissantes...

En journée, sur une dizaine de lieux différents, une cinquantaine d'activités sont accessibles. Celles-ci sont variées, diversifiées et adaptées au rythme et aux compétences de chaque personne handicapée. Reconnu comme travailleur à part entière, chaque individu donne dans son atelier toute la mesure de sa compétence.

Le Club, enfin, spécialisé dans l'animation des temps libres, offre à chacun la possibilité de s'adonner à des activités de loisirs, dans les domaines sportif et culturel. Il offre également un large éventail de formules de vacances individuelles ou de groupe.

Aux côtés de ces trois milieux de vie que sont le foyer d'hébergement, l'atelier de jour et le Club, des équipes pluridisciplinaires complètent l'accompagnement proposé : on y retrouve le service social, le service de psychologie, le service de formation permanente, le service médical, le service de suite, le service d'Animation philosophique et religieuse, le groupe des conseillers de couple.

Sommaire

Sans mots pour le dire

Le Centre Reine Fabiola.....1
Sommaire.....2
Editorial.....3

Prêter l'oreille à l'éloquence du silence.....6
Problème(s) de langage(s).....9

Exprimer

D'autres manières de dire 12
A chacun sa manière.....14

Comprendre

Décoder : mode d'emploi.....16
Comprends-moi !.....19
Des mots sur les maux.....20

Vivre la relation

« Les mains sur la peau touchent l'âme à vif ».....22
De la pluie et du beau temps.....24
L'arrivée d'un nouvel habitant.....25
A fleur de peau.....25
Quand un autre langage se crée 26
Dedette et Chantal.....28

Encourager

Communiquer, ça s'apprend.....30
Le continent mystérieux.....32
Offrir les moyens de mieux communiquer.....34
Des pas de géant . . . à petits pas.....35
Des yeux pétillants.....36
Grandir et aimer.....37
Chose promise chose due.....39
Un feeling particulier, une relation particulière.....39
Mieux dans sa peau.....40

Pages Loisirs.....41
Brèves.....45
Déjà parus.....48

«Emergences» revue trimestrielle
du Centre Reine Fabiola de Neufvilles
réalisée au service Communication.

Quinzième année
Coordination : Christine VAN HAUWAERT
Assistante : Mélissa PIZZOLON,
avec la collaboration d'Elodie GERARD
Infographie : Frédéric OSELE
Photographies : Tommy MORIAU
Merci aux auteurs des autres photos.
Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe.

Abonnement pour 4 numéros :
De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola
De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences » ou sur le compte 30027-00003-644905-46 « I.R.F. »

Editeur responsable :
Michel BOURDON
455, rue de Neufvilles
7063 Neufvilles - Belgique
Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32
e-mail : communication@crfneufvilles.org
www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt
Soignies 1 - Belgique

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans l'autorisation expresse et préalable du Centre Reine Fabiola de Neufvilles.

Editorial

Me gustas cuando callas

Ton silence m'enchante et ce semblant d'absence
quand tu m'entends de loin, sans que ma voix t'atteigne.
On dirait que tes yeux viennent de s'envoler,
on dirait qu'un baiser t'a refermé la bouche.

Comme tout ce qui est empli de mon âme
tu émerges de tout, pleine de l'âme mienne.
Papillon inventé, tu ressembles à mon âme,
tu ressembles aussi au mot mélancolie.

Ton silence m'enchante et cet air d'être loin.
Tu te plains, dirait-on, roucoulant papillon.
Et tu m'entends de loin, sans que ma voix t'atteigne
laisse-moi faire silence dans ton silence.

Laisse-moi te parler aussi par ton silence
simple comme un anneau et clair comme une lampe.
Tu es comme la nuit, constellée, silencieuse.
Ton silence est d'étoile, aussi lointain et simple.

J'aime quand tu te tais car tu es comme absente.
Comme si tu mourais, distante et douloureuse.
Il ne faut qu'un sourire, et un seul mot suffit
à me rendre joyeux : rien de cela n'était.

Pablo Neruda

extrait de « Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée » - XV^{ème} Poème

Sans mots pour le dire

Prêter l'oreille à l'éloquence du silence

Il n'est pas si loin le temps où, en France comme en Belgique, on s'obstinait à vouloir à tout prix apprendre à parler à de jeunes enfants n'ayant pas accès au langage, que ceux-ci soient handicapés ou non. Volonté de conformité, pression sociale, culture verbale avant tout se traduisaient dans une demande excessive source d'importantes difficultés pour ces enfants. Pour eux se jouaient parfois des drames insoupçonnés mais pourtant bien réels.
La pensée est humaine. La parole également. Pourtant, nous ne pensons pas qu'en paroles. Nous pensons images, idées, couleurs, sons, formes, perceptions, sensations, souvenirs. La pensée est ainsi **conscience immédiate**, au contraire du langage, celui-ci servant **de médiateur de la communication,** d'**intermédiaire construit** entre les individus pour restituer leurs pensées.
Or qu'en est-il de ces hommes et de ces femmes n'ayant, en raison de divers handicaps, pas accès au langage verbal ? Leur humanité serait-elle liée à leur seule audibilité ? Evidemment non. Comment dès lors s'obstiner à leur imposer un apprentissage impossible, démotivant, voire persécuteur ? Comme s'ils n'avaient aucune consistance ni existence signifiante que s'ils accédaient d'abord à la parole.

La parole est un support, elle ne peut devenir une contrainte. Ni être perçue comme une menace pour celui pour lequel elle est totalement étrangère, ce qui peut effectivement être le cas à partir du moment où elle est l'unique base de communication avec l'autre.

L'audible de l'être résonne aussi par son silence. Chargé du poids ou de la légèreté de l'existence. Passant par d'autres vecteurs auxquels il nous est donné d'être vigilants, particulièrement pour ce qui concerne l'accompagnement de personnes handicapées mentales ne parlant pas ou parlant « mal ». Comment les comprendre, découvrir leur personnalité, les appréhender dans leur profondeur et leur plénitude ? Comment leur prêter l'oreille ?

En termes d'éducation, ces questions évoquent deux théories complémentaires.

La première nous renvoie aux travaux de **Valérie Erlich** sur la **démotivation**. Selon cette sociologue et maître de conférence à l'Université de Nice, le processus d'enseignement, en termes classiques, peut favoriser la démotivation. Pourquoi ? Parce que le souci de maintenir la motivation des apprenants nécessite de ne pas leur demander plus que ce qu'ils sont capables de faire. Il s'agit en d'autres termes d'éviter les excès de demande, que ce soit au niveau quantitatif ou au niveau qualitatif : tâches trop longues, trop intenses, trop difficiles ou trop fastidieuses. C'est dans ce contexte qu'imposer une communication inadéquate par exemple centrée sur le seul langage oral ne fera que décourager la personne dans sa tentative de s'exprimer.
Pour lutter contre ce phénomène, l'éducation post moderne insistera sur **l'« acceptation » de l'apprenant** : en partant du point de départ qui est le sien, avec ce qu'il a comme bagage, pour peu à peu lui donner à effectuer des tâches de plus en plus difficiles. Ce qui implique, pour nous professionnels de l'éducation, de nous mettre concrètement au diapason de la personne handicapée n'ayant pas accès au langage et ce, en utilisant en quelque sorte notre *Enfant Intérieur* et ses qualités de spontanéité, de simplicité et d'authenticité, c'est-à-dire en nous laissant porter par nos émotions, notre sensibilité, notre intuition pour décoder le comportement ou l'attitude de la personne.

La deuxième théorie fondamentale de référence en ce domaine est celle du psychologue **Abraham Maslow** sur la motivation et les besoins, ainsi que de son disciple **Raths**.
Selon eux, le deuxième besoin de tout individu, le ***besoin de sécurité***, évoque la volonté de se sentir libéré de toute peur et, ce faisant, d'**avoir le sentiment intérieur qu'il a le droit d'être totalement et pleinement ce qu'il est sans être menacé**.
Une personne handicapée mentale éprouvant des difficultés de compréhension, non encline à donner sens au monde qui l'entoure, ayant de surcroît des problèmes d'expression ou encore des difficultés à « être dans le lien » vis-à-vis d'autrui, à laquelle on demande de pénétrer dans le monde de la parole, peut de ce fait se sentir menacée, de plus en plus inhibée, entravée dans son expression.

Autre donnée fondamentale à prendre ici en considération : le ***besoin d'amour et d'affection***, c'est-à-dire de la nécessité que nous avons tous

d'**avoir une image positive et réciproque l'un de l'autre**. Et pour exprimer des sentiments tels que l'acceptation, la considération que l'on a pour l'autre, existent des gestes, des expressions mais aussi des paroles. De tous temps l'amour s'est dit. Ne l'a-t-il pas tant été que toute la littérature universelle soit une ode à l'amour ?

De ce besoin en découle un autre : le ***besoin de comprendre, de se comprendre et de se sentir compris***, essentiel lui aussi dans tout ce qui concerne la communication non verbale. C'est précisément tout l'effort accompli par les équipes du Centre Reine Fabiola et ce, depuis de nombreuses années : répondre à cette attente, **essayer de comprendre la personne handicapée dans sa complexité, percevoir ses multiples facettes, ses côtés particuliers, qu'ils soient originaux ou quelconques**. Comprendre d'où elle vient, saisir le sens de ses actes. Comprendre ce qu'elle a à un moment donné vécu, appris dans sa famille, à l'école, dans les institutions qu'elle a fréquentées. Se dire qu'elle « n'est pas » « son » handicap mental, « sa » névrose, « sa » psychose ni toute autre forme de pathologie mais simplement essayer de **comprendre son équation personnelle**, a fortiori quand elle n'a pas accès au langage pour expliquer son monde intérieur.

Cette démarche de s'essayer à comprendre quelqu'un, de faire cet effort pour aller vers l'autre, tranquillise la personne qui se trouve face à nous, laquelle « sent » véritablement la tentative réalisée et en éprouve instantanément de l'apaisement. Alors son désordre intérieur s'adoucit-il. Elle se détend.

Enfin, ainsi que l'a mis en évidence Raths, le ***besoin de réussite*** est également fondamental pour tout être humain. Réussir, mais pas n'importe quoi. Réussir ses choix de vie, ses engagements. Dans cette quête, aide, soutien et accompagnement des équipes éducatives sont évidemment essentiels.

Tout ce travail de création et d'entretien du lien avec la personne handicapée mentale n'ayant pas accès au langage va se concrétiser et s'articuler au fur et à mesure de ce qu'elle nous montrera, de ce qu'elle exprimera à sa manière quant à ses attentes, ses joies, ses insatisfactions. Untel ne semble plus heureux dans tel atelier et le fait savoir par diverses attitudes, expressions, comportements. Concrètement, c'est par la **verbalisation** qu'il sera possible au professionnel d'émettre des hypothèses, de comprendre, d'aider, de sentir ce qu'éprouve l'autre, pour enfin pouvoir travailler avec lui et lui permettre de manifester son vécu, sa volonté, ses désirs ; un hochement de tête, un geste, une expression du visage, confirmeront ou non les pistes exprimées par le professionnel, auquel il appartient également de s'assurer de l'exacte compréhension qu'il a de l'autre. Attentif à ce qui naît et se noue dans l'expression, comme autant de moyens secrets témoins d'une existence en se tenant parfois en retrait.

Ce sont ainsi ces multiples tentatives de comprendre la personne handicapée mentale qui sont à la base de ce que nous appelons, au Centre Reine Fabiola, « **l'éducation explicite** ». « Oui je comprends que tu aies peur de ceci ». « Je crois que tu ressens cela, qu'en agissant de la sorte tu veux dire ceci ». En verbalisant, le professionnel sent peu à peu quand il est proche du vécu de la personne, quand il touche vrai. Il le fait certes par tâtonnements mais, s'il y ajoute bienveillance et respect, alors voit-on véritablement l'autre changer, « exprimer ».
A partir de ce moment, plusieurs options s'offrent même à la personne concernée : elle sait que l'éducateur la comprend, la connaît, qu'il sait par exemple qu'elle peut avoir des comportements répétitifs et qu'il peut aussi l'aider à en sortir.

La pratique peut sembler élémentaire ou au contraire mystérieuse mais elle démontre en tout cas avec certitude une chose : verbaliser à la place de celui n'ayant pas accès à la parole, sans pour autant penser détenir la vérité, mais simplement en imaginant ce que l'autre ressent, en l'acceptant là où il est et non pas là où on voudrait qu'il soit, aide ce dernier à ordonner ses sensations et ce, alors même que, parfois, il ne parvient pas spontanément à identifier les sentiments qui l'animent. Si le professionnel fait mouche, un écho se produit. Cette verbalisation ne signifie aucunement qu'on agisse « à la place de » mais simplement qu'on tente de mettre en mots ce qu'on croit comprendre de la situation de l'autre.
Verbaliser permet aussi de garder une juste distance, de ne pas entrer dans une fusion complète avec autrui, no-

tamment quand des émotions fortes sont en train de l'envahir et de le déborder.
Quoique simple en apparence, la démarche requiert de la part de l'éducateur des qualités essentielles. D'une part, de la persévérance, de la patience et de l'endurance, afin de maintenir le lien et la communication, même là d'où ils sont absents, même face au silence de l'autre. D'autre part, une capacité de prise de recul et de remise en question qui, seules, permettront d'accepter les échecs, bien réels. Ai-je utilisé le bon canal ? Ai-je manqué quelque chose ? Ai-je été fiable dans mes tentatives ?

Accepter l'autre dans sa singularité et sa complexité, créer un climat de confiance, chercher à comprendre, tisser un espace relationnel « interactif » sont autant d'étapes et de moyens permettant l'échange et la communication avec ces personnes « sans mots pour le dire ». Autant de manières de les prendre en compte, quelle que soit leur déficience, en tant qu'actrices à part entière d'un processus de construction d'une relation vraie, profonde, palpable, dans laquelle expériences partagées, pensées et langage sont intimement liés.

Mener une telle réflexion me conduit à toucher l'indicible nature profonde du souffle vital qui habite mon semblable. A mettre en œuvre une véritable éducation « porte parole ». À poursuivre cette quête vers l'écoute de l'autre, qu'il me parle ou qu'il m'adresse son silence.

Efren MORALES
Adjoint de Direction
Responsable pédagogique
Waudru VAN DE CAUTER
Secrétaire de direction

Problème(s) de langage(s)

S'intéresser aux personnes qui n'ont que très peu accès au langage parlé nous confronte à un ensemble de problématiques dont la diversité n'a d'égale que la complexité.
Une idée reçue, cependant, doit être immédiatement rejetée : il n'y a pas de corrélation nette entre l'expression orale spontanée et les capacités langagières effectives des personnes handicapées mentales.

Quelles peuvent être les causes de la (quasi) absence d'expression orale ?

Elles peuvent être d'ordre médical : hypoacousie[1], problème morphologique (macroglossie[2]) ou moteur (hypotonie[3] se répercutant sur l'articulation). Dans les cas de pathologie centrale (atteinte cérébrale suite à une méningite ou un accident, par exemple), il se peut que seule l'expression ou seule la compréhension soient atteintes, selon les zones touchées. On peut donc rencontrer des personnes incapables de s'exprimer mais dont les capacités de compréhension sont bien présentes.

Elle peuvent être d'ordre intellectuel. De faibles capacités intellectuelles affectent fréquemment le langage : le vocabulaire reste peu étendu voire réduit à quelques mots, l'articulation très imprécise, la syntaxe rudimentaire ou parfois absente (présence seulement de quelques mots - phrases), la compréhension est limitée à des consignes simples, la conceptualisation absente.
Enfin, certains symptômes entravant gravement la communication ont une origine imprécise. Ainsi de l'utilisation fréquente de l'écholalie (répétition dénuée de sens de ce qui a été dit par l'interlocuteur) ou des problèmes d'intensité vocale (cas des personnes qui murmurent au point que leur discours, pourtant présent et parfois construit, n'est pas audible).

Le langage intérieur

Mais l'expression orale n'est pas spécifiquement représentative des capacités langagières. Ainsi, une personne qui ne parle (quasi) pas, peut toutefois posséder un vocabulaire et des capacités de compréhension que ne reflètent nullement son expression orale. On parle alors du « langage intérieur » de la personne. Celui-ci s'appréhende par des exercices de désignation, d'association d'objets ou d'images, d'exécution de consignes, etc... Il est souvent surprenant de découvrir l'existence d'un langage intérieur riche chez des personnes dites « audi - muettes ».

La communication : au centre de tout

Lors de l'arrivée d'une personne handicapée au Centre Reine Fabiola, un bilan logopédique (orthophonique) est systématiquement réalisé. Il permet de situer les capacités des résidants dans le domaine du vocabulaire, de la mémoire (auditive et visuelle), de la compréhension, de l'articulation, etc...
Mais ce testing de langage reste encore insuffisant pour discerner les réelles capacités de communication d'une personne.
Ainsi un individu peut former des phrases correctes, mais les utiliser pour de longs monologues. Ce qu'il dit a alors du sens : il parle notamment des événements qui le touchent ou sont importants pour lui. Mais il ne parvient pas à s'inscrire dans un dialogue avec son interlocuteur. On ne peut dès lors pas parler de communication.
L'écholalie, l'émission de sons, ne sont pas non plus des formes de communication.
Enfin, il peut arriver aussi que, malgré une apparente bonne maîtrise du langage, une personne soit incapable d'émettre une opinion ou d'exprimer un choix. Même si ce problème-là n'est pas d'ordre capacitaire, il a pour résultat un dialogue qui très vite peut tourner en rond (« Est-

[1] Diminution de l'acuité auditive (Le Petit Robert, 1989)
[2] Augmentation très importante du volume de la langue (http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/macroglossie-2889.html)
[3] Diminution de la tonicité musculaire (Le Petit Robert, 1989)

ce que tu préfères manger de la viande ? »« Oui » « Est-ce que tu préfères manger du poisson ? » « Oui ». Et ainsi de suite...).

En dernier lieu, pour jeter une pierre dans notre propre jardin, il faut aussi citer les nombreux malentendus dus à notre propre méconnaissance des compétences langagières de la personne qui se trouve en face de nous. Petite anecdote relatée par un éducateur. Il demande à un de ses résidants, en t-shirt, d'aller chercher un pull afin de partir en balade. Le résidant revient, sans avoir changé quoi que ce soit de sa tenue. L'éducateur le renvoie, il revient avec un autre t-shirt, il est à nouveau renvoyé dans sa chambre et revient avec une chemise. L'éducateur se pose des questions car le résidant connaît le mot « pull » et l'utilise couramment... L'explication ? Si le résidant connaît effectivement le mot « pull », il n'en maîtrise que très vaguement sa définition : un pull est un vêtement pour le dessus du corps. T-shirt, gilet ou chemise sont donc des pulls. De son côté, il se demandait certainement pourquoi son éducateur voulait qu'il aille chercher ce vêtement qu'il portait déjà !

En conclusion, la question des rapports entre langage et communication reste une vraie question ouverte. Et tel qui a accès à une expression apparemment élaborée et compréhensible, n'est pas forcément en situation de communication meilleure que tel autre, moins muni, mais plus investi dans la relation et soucieux de comprendre et de se faire comprendre.

Propos de Claire KUNEBEN
Logopède (orthophoniste) au *Sefope*
Recueillis par Élodie GÉRARD

Exprimer

D'autres manières de dire...

Les personnes qui n'ont pas accès au langage verbal vont spontanément vers les autres. Elles sont rarement timides, font beaucoup de tentatives pour entrer en communication et sont en recherche de contacts de manière quasi permanente, même si elles éprouvent parfois des difficultés à se faire comprendre.
Axées principalement sur les messages non-verbaux, ce sont ces mêmes messages qu'elles décodent chez les autres. Ainsi perçoivent-elles rapidement comment les personnes qui les entourent se sentent, avec une grande subtilité. La fatigue, le stress, le bonheur, le contentement, le doute... Tous ces états d'âmes ne leur échappent pas chez les éducateurs qui les accompagnent au quotidien. L'authenticité est primordiale!

Mais quels sont « leurs » modes de communication ? Comment les personnes qui n'ont pas accès au langage expriment-elles leurs désirs, leurs besoins, leurs choix ? Comment « parlent-elles » à ceux qui les entourent ?
Les signes de communication non verbaux utilisés consciemment ou non par tous les êtres humains sont les gestes, les expressions du visage, le regard, les postures du corps, la respiration, les réactions cutanées... Sans aucun doute, l'observation occupe une place importante : avant d'essayer d'attirer l'attention de l'autre, il est utile de savoir à quoi il va réagir et ce à quoi il sera sensible.

Montrer

Si j'ai envie d'une tasse de café, je montre l'armoire ou les gobelets; si j'ai froid et que je souhaite avoir un pull, je montre mon armoire dans ma chambre...
Montrer ou toucher un objet et ainsi interpeller.

Mimer

Je m'appelle Pauline. Quand quelque chose me tracasse, je mime les pleurs. Souvent, le mardi, je fait le geste de prendre le cornet de téléphone parce que je sais que ma maman va appeler.
Reproduire des gestes, mais pour certains par simple mimétisme, sans en connaître la signification.

Regarder

J'accroche ton regard : je suis là, j'existe et je sais que tu es là...
Je te regarde et je souris ou je pleure. Tu me dis, après un soin du visage, que je suis beau et mon regard exprime toute l'émotion que ces quelques mots suscitent en moi.
Certains regards sont pénétrant et d'une très grande intensité.

Bouger mon corps...

Je viens vers toi, j'arpente la pièce de long en large, j'envahis ton espace, je fais de grands gestes, je traîne les pieds, je te fais un câlin ou un bisou.
Je n'ai pas envie de faire ce que tu veux, alors je m'assieds sur une chaise et je forme avec mon corps un bloc que tu ne parviendras pas à bouger.
Lorsqu'on se promène au bois et que ton bras est libre, j'y glisse ma main avant que la place ne soit prise !

... et le laisser exprimer une émotion comme il le peut

Je rougis, je transpire de manière inhabituelle, j'urine en un lieu inopportun.
C'est parce que j'ai peur, que je suis stressé par les autres, ou que je voudrais quelque chose que je n'obtiens pas ou

que tu me refuses... Je me trouve souvent à la frontière entre la satisfaction et la frustration, une position inconfortable. Les odeurs, l'hygiène, l'apparence corporelle… autant de manifestations physiques qui peuvent être porteuses de messages.

Être présent et le manifester

Je ne dis rien mais je ris quand quelqu'un fait une farce.
Je m'appelle Pascal. On se promène au bois et l'éducatrice me parle. J'aime ça. Alors lorsqu'elle s'arrête, je pousse de petits cris pour qu'elle continue et si elle le fait, je m'apaise.
Je me balance, je me manifeste, je fais du bruit, mais c'est pour dire « J'existe », « Je suis là ».
Les cris ont une signification particulière pour chacun de ceux qui les utilisent. S'ils les associent à une expression du visage, ils peuvent avoir différentes significations. Compréhensibles uniquement pour ceux qui les connaissent bien.

Avoir un comportement inhabituel

Je me mets en retrait du groupe, je vole, je me cache, je me fâche...
Ce n'est pourtant pas dans mes habitudes mais il faut qu'on comprenne qu'il y a quelque chose qui ne va pas.
Dans le cas de Jean, c'était un clou dans sa chaussure et il s'est passé du temps avant qu'on ne le comprenne !

Provoquer

On ne comprend pas ce que je veux. Alors je provoque. J'ai envie de participer à cette activité et pour le dire je rejoins le bus alors qu'on ne me l'a pas demandé. Puis je reviens chercher l'approbation des éducateurs.

La magie des mots

Je dis « verre de vin » et j'évoque ainsi que j'ai été au restaurant, avec ma famille...
Je dis « vroum, vroum » et mes éducateurs savent que j'attends impatiemment de retourner en famille.
Quelques mots servent parfois à exprimer une idée.
Les mots prononcés sont parfois vides de sens mais servent à interpeller, à marquer la présence, à susciter de l'intérêt auprès des autres. « Scie sauteuse » répète inlassablement Frédéric en regardant son entourage avec les yeux très grands ouverts.
Françoise revient de l'équitation et répète à chaque fois les mêmes syllabes. On ne sait pas ce qu'elle veut dire mais ces sons ont probablement un sens pour elle. C'est « son » langage.

Propos des équipes de l'*Eveil* et de la *Villa*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

A chacun sa manière...

Quand Pauline a envie que je passe du temps avec elle, elle arrive à se faire comprendre. Par exemple, si elle veut que je joue de la guitare, elle m'appelle et fait le geste.

Pascal pousse des cris. Soit c'est de rage et ils sont stridents. Soit c'est de joie et c'est en rigolant. Il crie alors comme un enfant de trois ou quatre ans. On entend bien la différence!

Stéphane, quand il n'est pas bien, a le corps tendu, figé, et penche la tête en arrière.

Régis communique beaucoup par les yeux. Si quelque chose l'angoisse ou qu'il ne comprend pas ce qui se passe, il a des yeux comme des billes, il les ouvre très grands!

Quand Salim veut un bisou, il montre sa joue pour le réclamer.

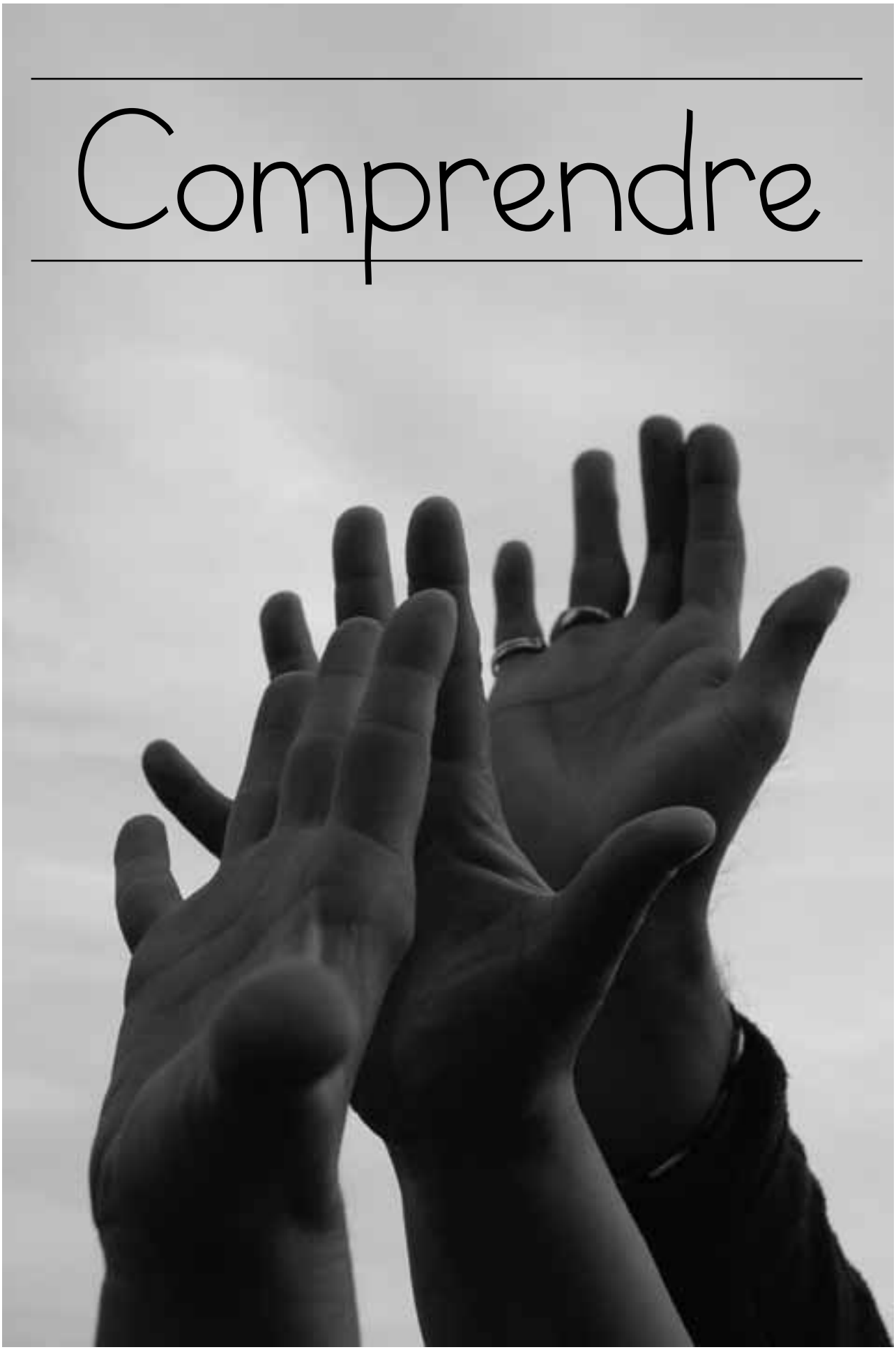
Quand Manu n'a pas envie d'agir ou de bouger, elle se laisse aller en avant en tombant presque, pour qu'on l'interpelle.

Mélanie, à table, a le doigt pointé en l'air quand Stéphane veut manger trop vite ou se servir avant les autres. En fonction de la manière dont elle pointe le doigt, on sait qu'il s'agit de Stéphane.

Thomas CLAUS
Éducateur à la *Villa*

Découvrir c'est bien souvent dévoiler quelque chose qui a toujours été là, mais que l'habitude cachait à nos regards.
Arthur Koestler

Comprendre



Décoder : mode d'emploi

Pour comprendre ce que veut (ou pas) exprimer une personne handicapée, cerner son état d'esprit, déceler si quelque chose la perturbe, il n'y a pas de recette miracle. C'est un art qui s'acquiert, se travaille et s'affine, souvent avec les années passées à côtoyer la personne handicapée.
S'il y a sans doute autant de méthodes que de professionnels de l'éducation, quelques grands principes sont toutefois des valeurs sûres.

L'observation : essentielle

Bernard Delcuve, responsable du *Plantin* : *L'observation est un élément capital. Il faut être attentif à des choses qui peuvent paraître anodines. Il faut tenter « d'attraper » des mots et de trouver un sens en fonction du contexte. Parfois, je n'ai rien compris à ce que peut vouloir dire la personne handicapée mais j'ai entendu quelques mots et j'en déduis une signification. De manière générale, je suis très attentif au langage non-verbal : un visage figé, des attitudes de balancement, une exubérance soudaine, des éclats de rire sans raison, un rapport à la nourriture qui change, un état de fatigue inhabituel, etc. sont autant de signaux d'alerte.*

Un comportement perturbé peut aussi exprimer une douleur physique : nous avons, un jour, eu le cas d'une personne handicapée qui est devenue très difficile à gérer, on s'est aperçu qu'elle avait de grosses caries qui la faisaient souffrir.

Bertrand Debrichy, éducateur au *Masy* : *Fabrice, un habitant du Masy, ne verbalise pas du tout et ses gestes n'ont pas de signification spécifique, il est donc très difficile de le comprendre. L'observation, dans ce cas, est extrêmement importante et il faut être très ouvert pour voir les signaux qu'il peut envoyer et associer certains gestes à certaines situations. Pour remarquer que quelque chose ne va pas, l'éducateur doit être attentif aux changements d'habitudes.*
Fabrice peut, de manière exceptionnelle, sortir un mot mais qui n'est pas lié à l'association objet-mot. C'est une impulsion, il ne cherche pas à entrer en communication quand il fait ça.

Marie-Christine Anciaux, éducatrice au *Godimont* :
Le cas d'Isabelle est particulier : certes, elle parle de façon tout à fait compréhensible mais elle tient des monologues interminables - désignés par le terme logorrhée[1] -, où elle raconte les événements de son foyer et de son atelier mais avec des incohérences et sans aucune structure.
Autant elle parle abondamment de la vie dans l'institution, autant Isabelle est incapable d'exprimer ses envies, besoins ou sentiments.
C'est une personne très sensible mais si elle n'est pas bien, elle ne sait pas dire pourquoi. Elle exprime ça par de l'automutilation. Il faut donc essayer de mettre le doigt sur ce qui la perturbe le plus vite possible. Pour cela, j'essaie de repérer, parmi le flot de paroles prononcées, des éléments qui pourraient me mettre sur la voie ; il m'est déjà arrivé d'espionner, entre guillemets, Isabelle pour savoir ce qui n'allait pas. Je me mets derrière la porte et j'écoute ce qu'elle raconte et j'arrive à repérer un mot ou l'autre qui me mettent la puce à l'oreille. Une autre spécialité d'Isabelle : elle réécrit les paroles de chansons qu'elle aime en y intégrant tout ce qui l'interpelle ou la tracasse.
Alors, je l'observe en faisant semblant de rien, je tends l'oreille.
Régulièrement, il faut vérifier si on comprend bien ce que veut exprimer la personne handicapée car on pense parfois savoir une fois pour toutes alors qu'on se trompe.

La connaissance de la personne handicapée

Bertrand : *Certaines personnes handicapées possèdent une gestuelle qui leur est propre. L'éducateur a appris à la comprendre au fil des années mais un autre ne la comprendrait pas. C'est un langage qui s'est créé entre eux. La longévité de la relation et la confiance établie jouent.*
Chacun a aussi des thèmes récurrents qui lui sont propres.
À ce moment, une habitante du *Masy* entre le bureau et prononce le son « ien ». Bertrand, qui la connaît bien, explique qu'elle se trompe et l'appelle « Julien », un autre éducateur du foyer.
Guillaume prononce des mots, des sons mais n'articule pas et a un niveau de voix très très faible. C'est totalement incompréhensible pour quelqu'un qui ne le connaît pas. Par exemple, il dit les deux dernières syllabes d'un mot : « gerie » pour « j'ai bien travaillé à la Bergerie ». Il a un vocabulaire peu étendu. Il faut sans cesse extrapoler.
Lui demander de parler normalement,

[1] Flux de paroles inutiles ; besoin irrésistible, morbide de parler.

c'est lui faire violence parce que, naturellement, il parle très bas, c'est aussi lié à sa personnalité. Pour tout ce qui touche à sa santé, il faut insister pour qu'il essaie de communiquer, de se faire comprendre.
C'est très dur de se mettre à leur place. L'histoire personnelle de la personne handicapée, la situation familiale, sa personnalité permettent de s'orienter un peu. C'est beaucoup de travail pour, parfois, peu de résultat.

Bernard : *Avec la connaissance qu'on peut avoir des résidants qui travaillent au Plantin, nous sommes capables de percevoir certains signes. Dans mon équipe, les éducateurs m'ont déjà interpellé à propos d'un résidant qui n'allait pas bien. A partir de ce constat, il s'agit de déterminer si c'est un coup de blues ou un signal qui indique que son équilibre psychique est menacé. Dans ce dernier cas, il faut peut-être revoir sa médication ou ses activités.*

Au fil des années, **Marie-Christine** a, quant à elle, appris à « décoder » les paroles d'Isabelle et sa manière de s'exprimer : *Si elle montre une petite fille qui mange une glace, ça veut dire qu'elle-même a envie d'une glace. Si elle me dit que Pierre a eu son frère au téléphone et qu'il a pleuré, j'essaierai de vérifier si elle n'est pas inquiète à propos d'un événement familial.*

Reconnaître qu'on ne comprend pas tout

Bertrand : *Fabrice pointe souvent son poignet, ça peut avoir mille significations : « A quelle heure on mange ? Quand est-ce que je verrai maman ? Je veux une montre. » Je n'ai pas de réponse ferme. Benvido émet des sons, mange les mots et s'exprime très rarement sur des choses qui ont du sens. Je ne suis pas certain de son niveau de compréhension car il ne sait pas ou ne veut pas reformuler. Il faut faire en fonction des facultés de la personne. Si elles sont développées il y a moyen de mettre en place des outils mais ce n'est pas toujours possible. Certaines personnes ne comprennent pas qu'on ne les comprend pas. Il y a des limites et il n'est pas possible d'aller au-delà.*

Bernard : *Il faut aussi pouvoir simplement apporter un soutien si on constate qu'une personne handicapée ne va pas bien sans totalement la comprendre. Parfois, je lui dis sincèrement : « Je ne comprends pas.*
La possibilité de l'échec de la communication doit rester présente dans la tête de l'éducateur. »

Bénédicte Defossez, psychologue : *Je pense que, même si on ne comprend pas tout, c'est important pour la personne handicapée de venir « déposer » quelque chose. Avant toute chose, elle est entendue. J'ai le cas d'une résidante que je vois en consultation, elle a de grosses difficultés de prononciation et je ne comprends qu'une petite partie de ce qu'elle me dit mais je sais que pour elle, l'intérêt de nos rencontres, c'est d'être reçue, de pouvoir se dire « Bénédicte est ma psychologue », ça lui donne une importance.*

Partager les informations

Bernard : *Nous mettons aussi en commun nos observations avec le foyer d'hébergement, les services pédagogiques et le service médical. Ça permet de confronter nos hypothèses, de dégager des pistes et, avec les différents avis, nous parvenons le plus souvent à reconstituer le « puzzle ».*

Bénédicte Defossez, Magali Moulin et Tom Van Hecke, psychologues : *De manière générale, nous nous insérons dans une réflexion pluridisciplinaire avec les équipes éducatives, les services social et médical. Nous travaillons avec les observations de chacun.*

Faire preuve d'imagination

Magali : *Avec les personnes handicapées qui ne sont pas en mesure ou refusent volontairement de parler, nous utilisons d'autres moyens comme les dessins, les pictogrammes.*
J'avais fait le dessin d'une situation dont je pensais qu'un résidant avait été victime et je lui ai demandé de le compléter.
Ça peut aussi être intéressant de donner quelque chose à manipuler, comme des cubes, car ça peut être angoissant pour eux de se retrouver dans un face-à-face verbal. La manipulation permet de diminuer la pression et peut-être de se dévoiler plus facilement.

Les essais et erreurs

Bénédicte, Magali et Tom : *En fonction du niveau de compréhension de la personne handicapée, on peut aussi formuler ce qu'on pense et observer les réactions. On interprète selon la manière dont on imagine qu'elle fonctionne. Sa réaction ne donne pas de réponse ferme mais des éléments d'hypothèse.*

Marie-Christine : *Ce que je fais aussi, c'est lui parler de tout : son travail, la vie au foyer, sa famille et j'observe à quel moment elle réagit.*

Mais encore...

Bernard : *Ces personnes qui ne parlent pas, il faut être attentif à ne pas les oublier, en raison de leur « discrétion ».*
Francis, qui travaille au Patchwork, nous l'a un jour rappelé à sa façon. Je faisais le tour de l'atelier pour voir qui souhaitait dîner à la Griotte ou au Menuet, deux des restaurants du Centre Reine Fabiola. Sans m'en rendre compte, je ne pensais pas à poser la question à Francis mais, ce jour-là, mon regard a été attiré par un geste qu'il a fait. Je me suis donc tourné vers lui et il avait effectivement envie de manger à la Griotte !
Il faut veiller à ce que le déficit de communication existant ne génère pas un isolement, un renfermement sur soi.

Bénédicte : *Dans la relation avec la personne handicapée, si on croit à ce qu'on dit, notre propre langage non-verbal est perçu et compris par elle.*

> Un regard est dans tout pays un langage.
> *George Herbert*

Propos de Bertrand DEBRICHY
Éducateur au *Masy*
Bernard DELCUVE
Responsable du *Plantin*
Bénédicte DEFOSSEZ, Magali MOULIN
Psychologues
et Tom VAN HECKE
Responsable du service de Psychologie
Marie-Christine ANCIAUX
Éducatrice au *Godimont*,
Recueillis par Mélissa PIZZOLON

Comprends-moi !

Quiconque a déjà tenté de se faire comprendre, en vain, dans une langue qui n'est pas la sienne le sait : ne pas parvenir à transmettre une information, un sentiment, une idée, que c'est frustrant ! Pour celui qui n'a pas accès au langage, cette frustration peut devenir difficilement supportable et finir par s'exprimer négativement : par un repli sur soi, des cris, ou, dans les cas plus extrêmes, par l'automutilation ou la violence envers autrui.

Me voilà face à Benoît. Aujourd'hui, je sens qu'il n'est pas bien, il va de sa chambre au bar, il est perdu dans le groupe, il essaie d'attirer l'attention sur lui. Ça y est, il voit que je m'intéresse à lui, nos regards se croisent. Il me fait un signe de la main qui signifie « Viens ! ». Je m'approche, il m'amène jusqu'à sa chambre. Là, il me montre son porte-monnaie, il est vide. Je comprends : « Pas d'argent, pas de possibilité de boire un verre au bar ». Je cherche avec lui dans ses tiroirs et nous découvrons 2 €, un fameux trésor pour lui ! Il sait à ce moment-là qu'il pourra aller au bar avec les autres.

Mais imaginons que personne n'ait fait attention à Benoît... Le connaissant depuis bien longtemps, je sais jusqu'où cela aurait pu mener. Dans sa chambre, Benoît, frustré et seul, se serait peut-être mordu ou aurait frappé dans le mur. Au moment des soins d'hygiène, il aurait refusé tout contact. L'éducateur se serait demandé : « Que se passe-t-il aujourd'hui? ».

La frustration lui fait perdre toute envie d'entrer en relation car il est intérieurement envahi par ce sentiment. S'il a l'impression de ne pas être vu ni compris, Benoît reportera son mécontentement sur lui-même. Suivant ce que l'éducateur comprendra de son vécu à ce moment-là, il pourra y avoir violence envers les autres. Et c'est l'escalade...

Mais dans ce cas présent, Benoît avait besoin de se sentir compris, de mettre des mots simples, pas de longues phrases, là-dessus. L'utilisation de ses pictogrammes peut aussi l'aider à dire ce qui ne va pas.

Pour l'éducateur, c'est un travail au quotidien, être là au bon moment de la relation pour comprendre ce que la personne handicapée qui n'a pas ou peu accès au langage veut exprimer.

On appelle ça « être en empathie relationnelle », se poser, être présent pour la personne handicapée. Lui montrer qu'on la comprend, mettre des mots, un geste.

Joaquinne MAHY
Responsable du *Masy*

Gérer l'inévitable frustration

Chaque être humain est, dès sa naissance, confronté au sentiment de frustration. Impossible, en effet, d'être satisfait en tout et tout le temps. L'insatisfaction fait partie de la vie, peut-on dire. Apprendre aux personnes handicapées accueillies dans l'institution à gérer la frustration est aussi un objectif pédagogique. *Un résidant peut se sentir frustré lorsqu'il désire certaines choses ou attend de notre part certaines attitudes. Savoir lui dire non, pour l'amener à grandir autrement que par le « je veux » fait partie de nos missions mais peut engendrer de la frustration et de l'agressivité*, estime Joaquinne Mahy, responsable du *Masy*. À l'éducateur ensuite d'amorcer une discussion, d'interroger, d'observer pour tenter de comprendre ce que vit la personne handicapée au moment du refus. Éduquer à la frustration, c'est apprendre à accepter et gérer cette émotion.

Des mots sur les maux

Dans la pose « classique » d'un diagnostic médical, l'anamnèse - l'évocation par le patient de son passé médical et de l'historique de sa plainte - est essentielle. Dans le cas d'une personne handicapée qui n'a pas accès au langage, cet échange entre le médecin et le patient n'est pas pas possible. Comment, dès lors, poser un diagnostic ? Comment discerner une affection bénigne d'un problème plus grave ?

Lorsque un résidant du Centre Reine Fabiola se présente au Service médical, c'est en premier lieu les infirmières qu'il rencontre. *Les personnes handicapées qui ne s'expriment pas par la parole sont, pour la plupart, capables de montrer où elles ont mal mais sans autres précisions. À partir de cela, il faut faire des hypothèses et, éventuellement, essayer un traitement léger*, constate l'équipe du Service médical. Car si un résidant montre du doigt sa jambe, l'infirmière peut penser à un problème à la hanche ou à l'articulation du genou par exemple et se rendre compte, en ôtant le vêtement, que c'est en fait une plaie ou un bouton qui est douloureux. C'est aussi en interrogeant les éducateurs que des pistes peuvent être trouvées. Et il faut parfois aussi que l'un d'eux soit présent pour permettre aux infirmières de « décoder » la plainte de la personne handicapée.

C'est l'équipe éducative qui connaît le mieux la personne handicapée et qui est la première à donner l'alarme si quelque chose ne va pas. Bien entendu, l'éducateur doit fournir la bonne information ; signaler, par exemple, qu'un résidant a 40° de fièvre ne signifie pas grand chose mais il sera important de savoir s'il tousse, s'il a vomi ou mal quelque part, souligne le docteur Dassonville, médecin généraliste coordinateur des résidants du Centre Reine Fabiola.

Des examens médicaux, plus vite et plus souvent

Parmi les plaintes et les fiches d'observation transmises par les éducateurs, les infirmières doivent faire le tri entre les cas légers et ceux qui nécessitent une consultation chez le médecin. Parmi les « petits bobos », il y a les ecchymoses, les difficultés de digestion, les maux de tête ou les rhinites.

Mais si ces symptômes a priori sans gravité se répètent, une visite chez le docteur sera préconisée.

Comment celui-ci arrivera-t-il à poser un diagnostic ? Comme dit plus haut, en se basant sur les observations de l'équipe éducative tout d'abord. En se livrant à des examens plus approfondis ensuite : *Chez les personnes qui ne parlent pas, on procède plus souvent à des examens complémentaires qu'on ne le ferait pour quelqu'un qui s'exprime. Le diagnostic n'est pas toujours facile à poser et il faut parfois attendre d'avoir tous les résultats des examens. Avec le temps, on apprend aussi à connaître le patient et à reconnaître les signes d'alerte.*

Quantifier la douleur reste, par contre, très difficile, voire impossible. Si la personne handicapée montre son ventre en signifiant que c'est douloureux, est-ce une péritonite ou de simples coliques ? Pendant quelque temps, une personne handicapée qui ne s'exprimait pas s'est plainte de douleurs au thorax, les possibilités étaient multiples mais des examens ont révélé qu'elle souffrait d'un ulcère à l'estomac.

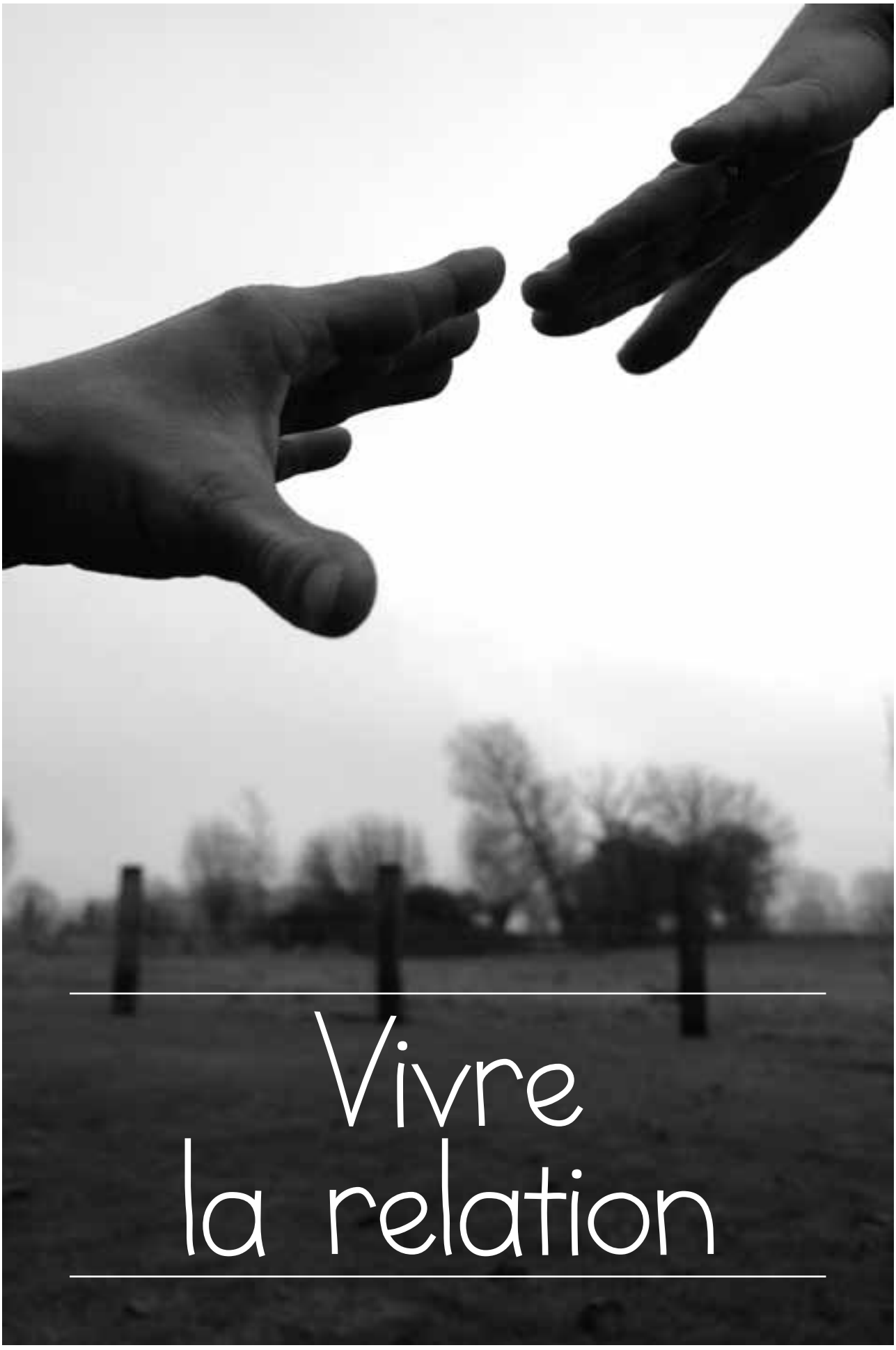
Les infirmières ont aussi pu constater que la peur d'avoir mal peut amener le patient à refuser l'examen ou les soins. *Dans ce cas, il faudra qu'un éducateur l'accompagne en consultation pour le rassurer et lui expliquer la nécessité du suivi médical. Il faut être doublement attentif avec ces personnes car elles peuvent aussi avoir tendance à ne pas signaler un problème pour ne pas avoir à venir chez le médecin.*

Les bleus à l'âme

Il y a aussi les résidants qui se rendent au Service médical en état de mal-être psychique. La plainte d'un symptôme physique va être l'expression d'une détresse psychologique qu'il ne faut pas négliger.

Lorsqu'ils se plaignent, c'est la plupart du temps qu'il y a une réelle douleur. Ils n'inventent pas quelque chose qui n'existe pas mais peuvent amplifier le symptôme. Le rôle des infirmières est capital car il est important de rassurer. Même si c'est un petit bobo, il faut le prendre en compte. Le symptôme peut être angoissant, d'autant qu'ils n'ont pas toujours la notion du temps. Si, dans le cas d'une entorse, on leur dit que ça ira mieux dans dix jours, ils n'ont pas la possibilité de concevoir cela, constate le Docteur Dassonville.

Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication



Vivre la relation

« Les mains sur la peau touchent l'âme à vif »[1]

Lorsque l'on travaille avec des personnes handicapées mentales qui ont un accès limité au langage, la communication par le corps et le toucher est importante. Dans ce domaine, la notion centrale est celle de la « présence à l'autre ». En effet, que ce soit dans les gestes de la vie quotidienne comme à travers les massages, le toucher permet d'accueillir l'autre et de lui signifier que l'on est avec lui.

Le sens au quotidien

Catherine Scauflaire, éducatrice à la *Reverdie* : *Lorsque je dis bonjour aux résidants, je leur touche l'épaule pour leur montrer que je les accueille. Lorsqu'au moment du coucher je leur dis « au revoir », je prends le temps de les border et de les embrasser. C'est une façon pour moi d'humaniser la relation et de leur offrir un certain confort. J'essaye donc qu'à ce moment il se passe autre chose que si je « déposais » simplement quelqu'un dans son lit.* Dans la vie quotidienne de l'éducateur, le toucher est omniprésent.

La relation par le toucher n'est évidemment pas unilatérale. Les résidants aussi entrent en contact avec leurs éducateurs par ce sens. Ils leur font des bisous, s'approchent de leur visage, leur caressent la main. S'ils agissent de cette manière, cela peut-être parce qu'ils sont eux-mêmes en demande de rapprochement, de contact physique. Cela peut aussi venir du fait qu'ils sentent que leur éducateur n'est pas bien et qu'ils veulent ainsi lui manifester leur attention.

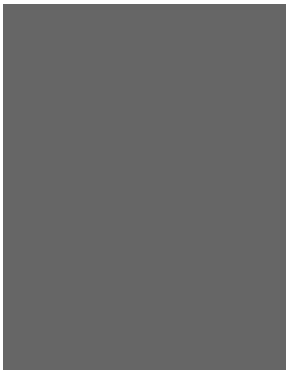
L'importance accordée au toucher est particulière à la *Reverdie*, où les résidants sont principalement des personnes vieillissantes. Tout doucement, ils prennent conscience qu'ils ne parviennent plus à faire des choses dont ils étaient pourtant capables autrefois. Il est donc primordial pour eux d'être rassurés, et le toucher peut y contribuer en leur montrant qu'ils sont toujours appréciés. Par ailleurs, pour certains qui ne comprennent plus le langage verbal, la relation de toucher à toucher permet aussi de maintenir une forme de communication.

Un sens éduqué : les massages

En parallèle au toucher tel qu'il se vit au quotidien, il est possible d'éduquer ce sens pour l'utiliser dans des soins de bien-être. C'est la voie qu'a choisie Catherine, qui s'est vite aperçue que de nombreuses choses pouvaient passer par le vecteur des mains. Elle a alors choisi de suivre une formation à l'école de massage sensitif belge[2] et propose des massages aux personnes accueillies à la *Reverdie*. Du côté des résidants, la demande est bien présente car ils bénéficient lors de ces massages d'une relation privilégiée avec l'éducatrice, dans une pièce chaleureuse, au son d'une musique douce. D'un moment qui s'inscrit presque en dehors du temps.

Mais quels sont les liens entre ces massages et la question de la communication des personnes qui n'ont pas accès au langage?

Tout d'abord, il faut avoir à l'esprit le bien connu « ce n'est pas le geste qui compte, c'est son intention ». Un même geste peut revêtir différentes significations. *Dans ce cadre-ci, cela signifie qu'un massage peut être bien réalisé dans sa dimension technique et soulager un muscle par exemple, mais peut également être investi différemment en y incluant l'aspect relationnel »*, explique Catherine. *« Le geste sera alors à la fois techniquement bien posé et pourra répondre à un besoin d'être en relation par le toucher, pourra véhiculer un message d'accueil de l'autre, sans jugement. On parle alors de « soins*



[1] Christian BOBIN (écrivain et poète français)

[2] Pour en savoir plus : *www.massage-sensitif-belge.be*

relationnels ».

Ensuite, dans ce moment particulier qui permet à la personne massée de lâcher prise, une communication s'établit. A travers le massage, on arrive à faire jaillir des émotions qui ne pourraient être dites. Tel Émile qui se met à pleurer lors d'un massage : il est incapable d'exprimer cette émotion en mots, mais le fait de se retrouver face à lui même et à la personne qui le masse fait ressortir ses émotions. C'est donc aussi pour l'éducatrice qui pratique le massage une façon de mieux comprendre les résidants. Mais attention, ce n'est pas parce qu'une communication passe par le toucher que la parole est abandonnée ! *Avant et après le massage, je parle. Je dis à la personne dont je m'occupe « Je vais faire ceci », « J'ai ressenti cela en te massant ». »* Le massage peut donc être un point de départ pour l'expression verbale : « J'ai senti que ça n'allait pas, veux-tu en parler? », « Montre moi où ça fait mal », « Si c'est bien cela que tu ressens, serre-moi la main ». *Mais il faut toujours veiller à ne pas projeter ses propres émotions et son ressenti comme étant ceux de la personne,* précise Catherine. *Si c'est de la tristesse qui semble s'exprimer lors du massage, il ne faut donc pas dire « Tu es triste », mais « je sens que tu es triste, est-ce juste ? ». Et d'une manière générale, il est toujours important de parler, même si l'on ne sait pas si la personne va comprendre. Car qui suis-je pour dire qu'elle ne comprendra pas ?*

Enfin, si l'éducatrice est convaincue des bienfaits de ces activités de massage, elle en a maintenant une nouvelle confirmation. Les infirmiers et médecins avec lesquels elle est amenée à travailler à la *Reverdie* prennent la chose au sérieux. Le médecin s'intéresse aux propriétés des huiles essentielles utilisées, et il recommande par ailleurs des massages pour telle ou telle personne.

En conclusion, le massage et le toucher d'une manière plus générale permettent d'arriver à une autre communication avec les personnes accueillies et, qu'elles aient ou non accès au langage, ils leur offrent la possibilité d'exprimer des choses qu'elles sont incapables de dire verbalement.

Propos de Catherine SCAUFLAIRE
Éducatrice à la *Reverdie*
Recueillis par Élodie GÉRARD

Tais toi, va-t-en et cache
Tes sentiments et tes pensées
Que dans le profond de ton âme
Elles se lèvent et se couchent
comme les étoiles de la nuit
Regarde-les et tais-toi
Ton coeur dira-t-il ce qu'il est ?
Un autre te comprendra-t-il ?
Comprendra-t-il de quoi tu vis ?
Pensée exprimée est mensonge
En fouillant tu troubles les sources.
Nourris-toi d'elle et tais toi.
Sache ne vivre qu'en toi-même
Ton âme contient tout un monde
De secrets et de visions
Le bruit du dehors les effraie
Les rayons du jour les aveuglent

Poème de Tucnev

De la pluie et du beau temps

Lorsqu'ils travaillent avec des personnes qui n'ont pas accès à la parole les éducateurs, eux, usent du langage. En général, ils leur parlent de la même façon qu'aux autres personnes dont ils s'occupent. En effet, nous l'avons vu, ce n'est pas parce qu'une personne ne parle pas qu'elle ne comprend pas ce qu'on lui dit.
Néanmoins, il s'agit d'être attentif à quelques éléments. Au langage non verbal : postures, intonations, gestes, se doivent d'être en concordance avec le discours tenu. Dans la mesure du possible, il faut aussi veiller à utiliser le canal de communication privilégié par son interlocuteur : dire, montrer, faire faire... Enfin, il faut particulièrement bien s'assurer que l'autre ait compris ce qu'on vient de lui dire.

Mais la communication est bien plus vaste qu'une simple transmission d'informations fonctionnelles. De l'avis de Serge Tuypens, éducateur à l'*Éveil*, *Il ne faut pas être avare d'informations. Avec les personnes qui ne parlent pas, il faut aussi pouvoir faire la conversation de manière plus gratuite. Discuter de la pluie et du beau temps, mais aussi manier l'humour.* Humour qui est parfois un outil de choix pour rencontrer l'autre et entamer une relation.

Élodie GÉRARD
Service communication

Notes d'humour

Bonjour, te dis-je !
Et pour toute réponse tu émets un son nasillard, incompréhensible. Je te parle et ne reçois en retour qu'un regard étonné, interrogateur, voire un air goguenard.
Le temps passe, le vide de la parole demeure. Mais au détour d'un de mes délires hilares (outil de relaxation relationnelle), je m'aperçois que tu réagis et recherches le contact, d'abord du regard, ensuite plus physique.
Par la suite, je ne me gênerai pas pour entretenir avec toi cette forme de communication qui va s'avérer efficace.
Maintenant, nous nous croisons plus occasionnellement, mais à chaque rencontre c'est le même humour humain qui est de mise, celui-là même qui fit la solidité de notre relation.
L'ami, je te comprends mieux quand tu souris !

Serge TUYPENS
Éducateur à l'*Éveil*

Du silence naît tout ce qui vit et dure ; car c'est le silence qui nous relie à l'univers, à l'infini, il est la racine de l'existence et par là l'équilibre de la vie.
Yehudi Menuhin

L'arrivée d'un nouvel habitant

Lorsqu'une nouvelle personne qui n'a pas accès au langage arrive au foyer, nous devons être attentifs à plusieurs aspects : trouver et décoder ses modes de communication, les appuyer et les encourager, adapter notre communication verbale à sa communication non verbale qui doit rester primordiale. Mais il est parfois important, dans le travail pédagogique que nous menons, de lui proposer d'autres manières de communiquer, si nous avons le sentiment qu'elles seront plus efficaces. Certains résidants sont parfois maladroits au début et ne trouvent pas toujours la meilleure manière pour exprimer leurs désirs. Guillaume, par exemple, ne s'exprime pas facilement par la parole. Il tente parfois, avec beaucoup de difficultés, d'expliquer quelque chose alors qu'il lui suffirait simplement de montrer ce qu'il veut, comme par exemple une perforatrice.
Nous devons être attentifs au fait que certains font passer un message qui ne correspond pas à leur demande. Si, par exemple, une personne nous tire vers sa chambre, cela peut être parce qu'elle a envie d'aller dormir mais aussi pour se mettre en retrait par rapport au groupe ou passer un moment plus privilégié avec nous. Ce travail de décodage est plus difficile avec une nouvelle personne que nous connaissons peu.
Le travail en équipe est essentiel. On observe et on interprète. Pouvoir en discuter et confronter les avis permet de se remettre en question et de trouver parfois des trucs et des astuces. Ce qui est positif.
Mais il faut être prudent : ne pas être réducteur et ne pas interpréter trop vite certains agissements. Un décodage identique par toute l'équipe peut nous amener sur de fausses pistes. Il faut certes une concertation et un travail commun mais il est important de rester suffisamment ouvert et de se remettre en question si nécessaire.

Propos de Thomas CLAUS
Éducateur à la *Villa*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

À fleur de peau

Au début, j'éprouvais beaucoup de difficultés à établir un contact avec Cécilia. Je la connaissais peu, mes tentatives étaient variées et nombreuses mais le courant ne passait pas. J'ai essayé à plusieurs reprises de lui expliquer que j'étais sa référente mais je n'arrivais toujours pas à établir un contact.
Un jour j'ai eu l'idée de lui apporter du parfum de lavande et de le lui faire sentir. Je savais qu'elle aimait cette odeur car il y avait un pot-pourri dans sa chambre et des sachets dans ses vêtements, mais je n'avais pas pensé à cette piste pour établir un contact. La lavande a ouvert la porte de notre communication.
Quand je lui ai fait sentir cette odeur, elle a souri. Ce qu'elle fait maintenant chaque fois qu'elle me voit. Quand elle sent cette odeur, elle pousse des petits cris, la porte à son nez, exprime son contentement : « Mmh, mmh, mmh... ».
Maintenant, le contact est établi : je peux lui faire la bise, lui caresser les cheveux...
Je peux faire un tas de choses avec elle...

Propos de Laurence BROHEE
Éducatrice à la *Villa*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Quand un autre langage se crée...

Il n'est évident pour personne de comprendre quelqu'un qui ne parle pas. Cela s'apprend, petit à petit, mais requiert tout de même toujours un certain effort. Pourtant, lorsque l'on observe des discussions entre personnes handicapées mentales, dont certaines ne parlent pas ou avec difficulté, il est frappant de voir qu'elles se comprennent. Comment font-elles pour communiquer et se comprendre ? Quels liens peuvent se créer entre elles ? Comment la présence au sein d'un groupe d'une personne qui n'a pas accès au langage peut-elle en influencer la dynamique ?

Les personnes handicapées mentales qui n'ont pas accès à la parole n'en sont pas moins en recherche de contacts : avec leurs éducateurs, leurs proches, les personnes rencontrées en dehors du Centre Reine Fabiola. Mais aussi avec les résidants dont elles partagent la vie au sein de l'institution. Pour ces derniers, porteurs d'un handicap mental, la compréhension et la communication n'est déjà en soi pas chose aisée. Alors comment parviennent-ils à comprendre d'autres personnes qui ont un accès tout relatif à la parole? Il semblerait que ce soit principalement une question d'habitude. Laurence Dieu, éducatrice à l'*Atelier du Centre* : *Il faut bien avoir à l'esprit que les résidants sont depuis longtemps en compagnie de personnes qui ne parlent pas (certains vivent en institution depuis leur plus jeune âge). Au Centre Reine Fabiola, ils se connaissent souvent depuis bien longtemps et vivent ensemble 24h/24. A force, ils sont rôdés à décoder et se comprennent. Ils peuvent même avoir plus de facilités que nous, éducateurs, qui sommes finalement un peu en retrait en ne les accompagnant qu'une partie de la journée. Ils peuvent également mieux comprendre le comportement d'une personne car ils ont connaissance d'un fait qui s'est déroulé en foyer par exemple.* Jean-Frédéric, qui travaille au *Menuet*, confirme : *Quand Pascal gratte son assiette, cela signifie qu'il veut se resservir. D'autres lèvent leur assiette, ou lèvent la main. On comprend ce qu'ils veulent dire parce que ça fait quatre ou cinq ans qu'on les connaît.* Et à l'*Éveil,* par exemple, l'équipe éducative constate qu'il arrive souvent que ce soit un résidant qui « traduise » pour son éducateur ce qu'une autre personne exprime.

La communication entre ces personnes n'en est pas pour autant toujours facile ! Les résidants voulant communiquer avec d'autres n'ayant pas accès au langage utilisent certains « trucs », plus ou moins efficaces. *Une travailleuse de la Manufacture, aujourd'hui décédée, ne parvenait plus à la fin de sa vie à articuler les syllabes*, raconte Laurence. *Elle s'exprimait alors en faisant des sons et des gestes. Thierry, qui voulait pouvoir continuer à communiquer avec elle, s'est mis à s'exprimer de la même façon qu'elle « pour qu'elle comprenne mieux ». Il a fallu lui expliquer que le mimétisme ne servait à rien, car la personne en question avait toujours la même compréhension des choses*. Jean-Frédéric lui, s'est renseigné auprès des éducateurs pour voir ce qu'il pouvait faire pour être mieux compris. *Je parle un ton plus bas. C'est Renée* (responsable de l'*Éveil*) *qui m'a expliqué que c'était mieux de parler doucement, pour qu'elles puissent me comprendre. Après, elles me répondent à leur manière, avec des gestes...* Mais ce n'est pas aussi simple pour tout le monde. Sarah, arrivée plus récemment au *Menuet* explique : *Parfois, je répète plusieurs fois et la personne ne comprend pas ce que je dis. C'est difficile ! Si on est bloqués,* conclut Jean-Frédéric, *on se tourne vers les éducateurs. Après, c'est à eux de trouver une solution ! Mais il n'y en a pas toujours...* Thomas, éducateur à la *Villa*, souligne lui qu'*en tant qu'éducateurs, on peut discuter en équipe de nos difficultés à comprendre telle ou telle personne. Le résidant doit y faire face seul. Alors il arrive que nous intervenions en tant qu'intermédiaire. Un exemple : Pascal a arraché les lunettes de Guillaume, qui ne comprend pas pourquoi et vient s'en plaindre à son éducateur. Ce dernier interprète et lui explique : Pascal est fâché parce que quelqu'un lui a pris ses Lego qu'il adore, il est donc énervé mais cela n'a rien à voir avec toi.*

Avec ou sans langage, des relations se créent, qui peuvent déboucher sur de réels liens d'amitié[1]. *Guillaume et Stéphanie s'entendent très bien*, poursuit Thomas. *A leur manière, ils discutent : Guillaume a du mal à s'exprimer avec des mots donc il utilise des gestes, Stéphanie essaye de comprendre et lui répond en parlant. Elle ne sait pas si Guillaume la comprend, et quand elle ne comprend pas Guillaume, elle feint tout de même d'avoir compris. Une communication qui n'est pas tout à fait efficace, mais qui pourtant leur convient très bien ! En fait, le message sous-jacent à leurs discussions est plutôt de l'ordre de « tu m'es sympathique, je t'apprécie ». La relation établie est visiblement bien plus importante que le contenu véritablement échangé. Le mode de communication entre une personne ne verbalisant pas et une personne ayant accès au langage, ou entre deux personnes « non verbales » est en fait à chaque fois particulier.* Les relations existent aussi bien entendu entre deux personnes qui n'ont pas accès au langage. Tel Jean-Gilles et Simone qui s'échangent un bâton et se poursuivent l'un l'autre dans les locaux de l'*Éveil*. Aucun ne parle, pourtant la complicité entre eux est évidente.

Quand, dans un atelier, travaillent ensemble des personnes ayant accès au langage et d'autres sans capacité de verbaliser, cette différence a un impact sur la dynamique du groupe. Une difficulté qui peut se présenter est la tendance, pour les autres résidants - ou même parfois les éducateurs - à prendre sous leur aile les personnes qui ne parlent pas, et à décider pour elles. Bien que cela parte de la bonne intention d'aider l'autre, les conséquences en sont souvent négatives. Nathalie Robaye, éducatrice à l'*Atelier du Centre*, a rencontré ce type de comportement au sein de son atelier. *Le groupe de la Buanderie est un groupe « vertical », c'est-à-dire avec des niveaux d'autonomie assez variés. Parmi les travailleurs, une personne n'a pas accès au langage. Elle pousse des cris en continu, elle s'exprime par des gestes et a besoin de visuel pour comprendre les choses car elle est malentendante. C'est une bonne travailleuse, elle est reconnue comme telle et globalement l'équipe ne lui prête pas plus ou moins d'attention qu'à une autre. Une entraide est tout de même présente : certains l'accompagnent au Restaurant par exemple. En tant qu'éducateur, il faut parfois intervenir pour calmer l'ambiance de l'atelier : les bruits continus sont difficiles à supporter pour le groupe. Et il a également fallu intervenir par rapport au comportement de quelques travailleuses de l'atelier qui maternaient cette personne. L'interdiction faite aux résidantes du Centre Reine Fabiola d'avoir un enfant suscite des réactions très différentes. Quelques-unes compensent en prenant sous leur aile une autre personne et en la choyant. C'est ce que l'on a vécu ici, quand Estelle a pris Ludivine sous son aile. Depuis, elle interprète tout ce que Ludivine exprime et ce, un peu comme ça l'arrange. Elle la gâte ainsi très fort et chacune y trouve son compte : l'une fait jouer son instinct de maternité, l'autre est chouchoutée. Mais cela pose problème car Ludivine, infantilisée de cette façon, ne se débrouille plus seule. Or, elle est à temps partiel dans un autre atelier, et elle y fait preuve d'une bien plus grande autonomie...*

Loin de ce comportement maternant, on peut également avoir des situations où la personne qui ne parle pas risque d'être exclue ou mise à l'écart. C'est toutefois un des rôles de l'éducateur que de veiller à ce que ça ne se produise pas. *On insiste sur les notions d'entraide, d'acceptation de l'autre et de ses différences. Mais c'est un travail général qui ne se limite pas à la question des personnes n'ayant pas accès au langage,* explique Laurence. Et parfois cela s'inverse. France Gilquin constate ainsi qu'au *Ceriseau,* les personnes ne verbalisant pas peuvent occuper une place centrale dans le groupe. *Jérémy est quelqu'un qui ne parle pas, mais il est au centre de l'attention chez les travailleurs du Ceriseau. Quand il fait des bêtises, les autres ne lui en veulent pas. Ils se disent que ce n'est pas grave. Bruno est un autre travailleur qui a des difficultés d'expression. Mais à côté de ça, il a énormément de capacités dans son travail. Alors loin d'être exclu, il fait partie des « leaders » du groupe.*

Propos de Laurence DIEU et Nathalie ROBAYE
Éducatrices à l'*Atelier du Centre*
France GILQUIN, Éducatrice au *Ceriseau*
des équipes de l'*Éveil* et de la *Villa,*
de l'équipe des travailleurs du *Menuet*.
Recueillis par Élodie GÉRARD

[1] Voir aussi « Dedette et Chantal », interview d'une résidante sur son amitié avec une personne qui n'a pas accès au langage

Dedette et Chantal

Chantal et Bernadette fréquentent le même atelier depuis des années. Entre les deux femmes, des liens d'amitié se sont tissés. Si Bernadette parle sans problème, c'est beaucoup plus difficile pour Chantal...

Bernadette, comment as-tu rencontré Chantal ?
Je connais Chantal depuis que je travaille à la Manufacture. Je crois que l'on s'est rencontrées ici. Avant, je l'avais peut-être déjà vue mais je ne la connaissais pas vraiment.
Vous travaillez ensemble, mais vous avez aussi des contacts en dehors du travail...
Oui. Chantal habite au Garnisteau et moi au Godimont. Parfois, elle me téléphone le week-end. Et il y a aussi le midi où elle vient parfois manger avec Isabelle et moi, mais pas à chaque fois.
Comment est-ce que ça se passe quand elle te téléphone ?
C'est elle qui m'appelle. Elle me dit « Allô, allô, allô », « la fête? », parce qu'elle m'a invité à une fête en décembre. Elle dit « Dedette » parce qu'elle ne sait pas dire Bernadette. Elle me demande comment ça va. Elle est contente quand elle me téléphone.
Comment est-ce que ça se passe quand vous vous invitez ?
C'est elle qui m'invite, le plus souvent, elle m'invite à manger. Je vais au Garnisteau. Ça se passe très bien, elle est contente. Elle s'occupe bien de moi, elle me parle, un peu.
Est-ce que tu comprends quand Chantal te parle ?
Oui, ça dépend. Je l'écoute, j'essaie de deviner ce qu'elle dit. J'essaye aussi qu'elle ne dise pas de gros mots. Je répète ce que j'ai compris, pour voir si c'est bien ça. Il y en a qui ne la comprennent pas trop. Alors parfois les gens viennent me trouver pour que je leur explique ce que Chantal dit, et j'essaye de comprendre. Mais moi, je n'ai pas l'impression de mieux la comprendre que les autres parce que c'est mon amie.
Qu'est-ce que votre amitié représente pour toi ?
Elle n'a personne d'autre, elle n'a pas de famille. Alors elle sera toujours ma grande amie. C'est important, pour qu'elle ne reste pas toute seule dans son coin. C'est pas parce qu'elle a des difficultés que je ne la prends pas pour amie ! Elle est attachée à moi. Si elle a tort, je lui dis qu'elle a tort. Au début, je la chouchoutais, mais alors elle devient un peu difficile. On m'a conseillé de ne plus la chouchouter et ça va mieux. Je peux l'aider, mais elle ne peut pas faire n'importe quoi !
Est-ce que tu parles différemment quand tu parles avec Chantal?
Je ne sais pas dire... J'essaye de m'expliquer comme je peux.
Et quand vous parlez, qu'est-ce que vous vous dites ?
C'est presque toujours la même chose. C'est « la fête », « je vais payer un verre à Dedette », « Didier est pas là? ». Tu ne sais pas avoir des conversations comme entre toi et moi...
Et est-ce que ça te pose un problème de ne pas pouvoir avoir des vraies discussions avec elle?
Non, c'est comme ça !

Interview de Bernadette LEPORCQ
réalisée par Élodie GÉRARD
Bernadette travaille à l'*Atelier du Centre*

Encourager

Communiquer, ça s'apprend

La communication semble souvent si naturelle que l'on oublie qu'elle a jadis fait l'objet d'un apprentissage : déchiffrer la signification de tel geste ou telle attitude, attendre son tour pour parler... Pour les personnes accueillies au Centre Reine Fabiola, l'apprentissage des bases de la communication se fait au quotidien : au sein des foyers, des ateliers et des différents services pédagogiques. Mais quand on place ce sujet au centre d'une formation à l'attention des résidants, il va de soi que c'est vers le *Sefope* – Service de Formation Permanente - qu'il faut se tourner.

Éveil à la communication

La principale formation en ce domaine[1] porte le nom d' « Éveil à la communication ». Un petit groupe encadré par deux formateurs s'y attelle une heure par semaine pendant une bonne année. A qui s'adresse cette formation ? Elle est destinée aux personnes ayant des difficultés d'expression et de communication mais aussi à celles ayant besoin d'être éduquées à la vie en groupe et aux règles basiques de la communication. Cette formation leur ouvre ensuite la porte à la formation « Droits et Devoirs » qui, elle, est obligatoire pour toute personne entrant dans l'institution. A ce double profil correspond un double axe de formation.

Prendre conscience des différents modes de communication

C'est le premier axe de la formation. Le corps est le premier mode de communication dont il est question. Les participants apprennent notamment à exprimer une idée par un mime ou à reconnaître les expressions faciales. Les gestes viennent ensuite : ils apprennent ou décodent certains gestes de la vie courante (« viens », « super! », etc.) ainsi que des gestes codés (quelques mots en Langue des signes). Ensuite, c'est sur la communication par l'image que l'on se penche. Les participants découpent des images dans des magazines ou font des dessins pour exprimer qui ils sont, ce qu'ils aiment. Pas toujours évident : les formateurs ont remarqué que nombreuses sont les personnes qui ne veulent pas s'identifier à des attitudes et sentiments connotés négativement. La formation aborde également les images codées, comme les panneaux routiers ou les drapeaux, et les participants apprennent à reconnaître l'écriture (sans être pour autant capables de la lire !). Autre sens mobilisé au cours de la formation « Éveil à la communication » : l'ouïe. On apprend à reconnaître les bruits, les sons, mais aussi écouter ... le silence. Pour clôturer, c'est la communication entre les êtres humains et les animaux qui est envisagée. Un peu surprenant de prime abord, cela a pourtant tout son sens : homme et animal sont capables de se comprendre. Cela permet de prendre conscience de l'importance de la dimension non verbale qui existe dans toute communication.

Globalement, cette formation permet tout d'abord de prendre conscience des cinq sens qui nous permettent de ressentir les choses. On apprend à nommer ces sensations, à s'identifier à des comportements, à des images... L'existence des codes prend forme : il existe des signes, ces signes ont un sens, et dans le cas de signes codés comme des panneaux routiers par exemple, ce sens est le même pour tous ! Démarche ô combien importante étant donné qu'au *Sefope* et dans l'institution en général on utilise de nombreux pictogrammes. Par ailleurs, le fait de déchiffrer des signes permet aux participants à la formation d'accéder à un mécanisme similaire à celui de la lecture.

[1] Il existe plusieurs autres formations liées au thème de la communication et organisées par le *Sefope* : Langage oral, Vocabulaire et image, Contes et récits, Langue des signes, Courrier électronique, etc.

Découvrir les règles de base de la communication

Indispensable à la vie en société, l'apprentissage de ces règles est le deuxième axe de la formation « Éveil à la communication ». Il s'agit par exemple d'apprendre à écouter, à laisser parler les autres, à demander la parole et attendre de l'avoir pour s'exprimer. Mais aussi à dire bonjour en arrivant dans le local, à bien se tenir autour de la table, à ne pas manger ou boire pendant la formation, à ne pas avoir de comportements inadaptés comme retirer ses chaussures, se coucher sur la table ou quitter la pièce sans raison. Toutes ces règles semblent couler de source mais sont culturelles et ont bel et bien fait l'objet d'un apprentissage chez chacun. Simplement de manière un peu moins formelle et plus rapide que dans le cas des personnes handicapées mentales.

Lentement mais sûrement

Il n'est pas évident de mesurer les progrès réalisés par les personnes qui suivent la formation. Tout d'abord parce qu'il n'y a pas qu'au *Sefope* que se travaille l'apprentissage de la communication. De plus, ces progrès sont rarement flagrants, et ne se révèlent que si l'on compare l'évolution d'une même personne sur plusieurs années. Telle Christelle qui sait aujourd'hui s'exprimer via des pictogrammes et prononcer quelques mots. Une communication qui semble limitée, à moins de se souvenir qu'à son arrivée dans l'institution, Christelle ne parvenait pas même à soutenir le regard de son interlocuteur.

Propos de Sylva HERREMANS et Jacques DAPOZ
Formateurs au *Sefope*
Recueillis par Élodie GÉRARD

Le continent mystérieux

Améliorer le langage des personnes handicapées mentales

Améliorer la communication avec les personnes qui ne parlent pas, ou presque pas, voilà bien un thème peu abordé dans les cours de logopédie. Certes, on nous y donnait des outils pour échanger, sur des thèmes concrets, avec les personnes atteintes de maladies neurologiques (les pictogrammes, par exemple), mais pour le reste, notre situation était autrefois celle d'un explorateur débarqué sur un continent mystérieux. Et pour cause !

Les questions posées par cette non-expression verbale ou cette expression si réduite, voire si étrange, sont nombreuses. Parmi celles-ci :

Qu'est-ce qui sous-tend les particularités propres à chacun ? Comment expliquer que chaque individu ait organisé une communication spécifique, laquelle semble répondre à une cohérence personnelle ?

Vaut-il mieux directement proposer une alternative à l'oralité et tenter d'enseigner, par exemple, la langue des signes, à ceux qu'on appelait autrefois les audimuets ?

Une amélioration de la communication est-elle quand même possible en partant du langage oral, quand il ne s'agirait que d'améliorer le langage compris ?

Faut-i1 tenter de construire un « langage » à partir de codes que nous proposerions nous-même ?

Enfin : Le jeu en vaut-il la chandelle ? Autrement dit, n'allons-nous pas mettre en place des efforts énormes pour d'extrêmement minces résultats, imposant du coup aux personnes handicapées un travail lourd, peu utile, et peut-être un vécu d'échec ?

A ces questions, nous avons aujourd'hui une série de réponses fondées essentiellement sur l'expérience et l'observation, et le continent inexploré dévoile progressivement ses mystères.

Pour illustrer notre propos, je vous propose trois exemples. Appelons nos amis Pierre, Paul et Jeannette.

Jeannette ne parle pas, elle jargonne. Elle connaît bien quelques mots, mais pour l'essentiel elle discute sans cesse dans un langage incompréhensible d'où émergent quelques sons qui évoquent parfois des mots. Jeannette possède cependant un atout extraordinaire pour se faire comprendre : l'intonation. Vous connaissez sans doute cette blague où le farceur déclame « La cigale et la fourmi » sans parole et où chacun reconnaît aisément 1a fable. Jeannette « parle » comme cela, ce qui est plus que surprenant puisque de surcroît elle entend mal (or la mauvaise perception auditive devrait altérer la musicalité du langage). Si on ne comprend pas ce que Jeannette dit, en revanche, on sait ce qu'elle veut !

Pierre dit quelques mots, surtout si on lui demande de répéter, mais son langage spontané est quasi nul. I1 est, en revanche, résolument capable d'associer ensemble des images semblables, de trouver une image, un objet (donc : un mot) parmi un tas d'autres, et il adore faire cela. Pierre répète souvent le dernier mot que je viens de dire (écholalie), ce langage-là est donc vide de sens. Par ailleurs, Pierre traverse de bons et de mauvais moments. Quand il est mal, son regard change, il semble toujours prêt à battre en retraite. Quand il va bien, il se frotte le nez avec sa main et est capable de beaucoup plus d'attention, i1 tente aussi des sortes de « blagues ».

Paul parle un tout petit peu, bien qu'on n'y comprenne pas grand-chose. Il utilise surtout des mots-phrases à des fins communicatives. Dénommer l'intéresse peu. Désigner, il n'y arrive pas. Chez lui, tout est affectif. Il est tellement occupé à me regarder, lorsque je lui propose des exercices sur table, qu'il ne « voit » pas le matériel. Il montre en posant son index sur une partie de table vide ! Si j'insiste pour qu'il réessaye il dit « Pardon » comme s'il était en faute. Paul connaît surtout les noms des gens, les objets l'intéressent peu.

Avec ces trois personnes, un travail de logopédie individuelle ou de groupe, de longue haleine souvent, a été entrepris. Les objectifs en étaient à la fois minimes mais aussi multiples. Il s'agissait d'apprendre à : désigner, associer, répéter, dénommer, demander, répondre. Dans les groupes, il s'agissait aussi de favoriser les interactions entre des personnes au départ fortement repliées sur elles-mêmes.

Après quelques années de travail « tous azimut » où l'observation de l'évolution constatée était notre seul guide, voici où en sont nos trois compères.

Jeannette arrive à présent à répéter des mots, essentiellement lorsqu'elle est dans ses bons jours. Fidèle à sa propre cohérence, elle a surtout amélioré sa communication avec les autres et les aide en leur signalant leurs erreurs, en leur montrant les bonnes images. Elle rouspète souvent lorsque les règles du groupe ne sont pas respectées. J'espère toujours voir s'améliorer son articulation (elle en est capable sur demande), mais son évolution est plus relationnelle.

Pierre avait de plus en plus de mal dans les relations avec les autres, il ne travaille plus qu'en individuel. Lorsqu'il est en forme, il travaille de plus en plus vite. Il corrige un peu son articulation, il jongle avec les jeux et les images, il y prend grand plaisir. Les écholalies ont complètement disparu. En revanche, hors rééducation, il ne communique que très peu avec les mots. Cependant, parce que je le connais de mieux en mieux et que la relation entre nous est bonne, j'arrive à nouer un certain dialogue et à décoder des signaux de plus en plus précis concernant son bien-être ou ses envies.

Paul a vraiment évolué au niveau langagier. Il arrive à désigner des objets ou des images, il répète et peut même se corriger sur le plan articulatoire. Grâce à énormément d'encouragements, de félicitations, mais aussi de fermeté, il a accepté un cadre d'apprentissage. Il communique à présent beaucoup mieux, y compris avec des phrases de deux mots et investit la relation, sans que la seule visée en soit uniquement affective. En situation de groupe, son contact avec les autres personnes reste cependant extrêmement limité, mais il m'accapare beaucoup moins qu'auparavant.

Aux questions posées ci-avant, on peut donc apporter plusieurs réponses.

Oui, même si la personne à laquelle nous nous intéressons semble très peu capable, voire très peu intéressée à investir le langage oral, le jeu en vaut bien la chandelle. Il y a toujours une réelle évolution possible et son intérêt est majeur .

Non, amener un code extérieur ou un autre biais communicatif ne semble pas forcément intéressant. Celui-ci nécessiterait un nouvel apprentissage à partir d'un domaine non encore investi. Rappelons ce terme un peu barbare « audi-muet ». I1 n'en faudra retenir que le premier mot et se souvenir que notre interlocuteur silencieux entend et, souvent, comprend, même si ses filtres sont divers (affectifs, intellectuels,...). L'oralité reste donc le second véhicule de la communication, après le corps bien entendu.

Bien sûr, il n'y a pas de réponse aux questions concernant l'origine de l'extrême disparité des univers communicatifs de chacun, mais il est certain qu'il faut en respecter la cohérence, et que l'évolution de chacun s'inscrit dans cette logique propre.

Beaucoup plus qu'à nos méthodes de professionnels, il nous faut recourir dans tous les cas à une observation fine qui ne s'acquiert que dans la durée. Sans infantilisation aucune, il nous faut aussi connecter en nous un enthousiasme semblable à celui du parent d'un enfant très jeune qui, connaissant par coeur tout ce que celui-ci sait faire, constate le moindre progrès et s'en émerveille.

C'est pour cela que nous avons pu nous réjouir, rien que parce que Paul avait dit : « Il pleut !» C'était la première fois qu'il s'exprimait spontanément sur un événement anodin, la preuve qu'il pouvait parler pour échanger des informations, un gros progrès dans deux tout petits mots...

Claire KUNEBEN
Logopède (orthophoniste) au *Sefope*

Offrir les moyens de mieux communiquer

Un regard bleu malicieux, une silhouette sportive et une démarche décidée, voilà Rémy.
Depuis son arrivée au Centre Reine Fabiola en 2006, son aptitude à communiquer a connu une évolution remarquable. Grâce aux outils qui lui ont été proposés mais grâce aussi à sa propre volonté à établir une communication.

Rémy a un vocabulaire très limité et des difficultés de prononciation. Ce n'est donc pas évident de le comprendre. Mais il est extrêmement expressif avec son corps, il est très « jouette », mime beaucoup, fait des sourires, des grimaces, des gestes avec les mains, raconte Isabelle, son éducatrice de référence au *Mouligneau*.

Dès son admission, il a été décidé que Rémy suivrait la formation « Éveil à la communication » dispensée par le *Sefope* (*Service de Formation Permanente*). L'objectif était de lui permettre de mieux se faire comprendre par les autres et d'affiner son expression. Suzanne Roosens, formatrice au *Sefope* : *Durant les premiers mois où Rémy était ici, on s'est vite aperçus qu'il réagissait bien aux pictogrammes et qu'il arrivait à faire le lien avec son vécu.*

Pour aider Rémy dans sa vie en foyer d'hébergement, des photos détaillant, étape par étape, diverses tâches quotidiennes ont été réalisées. Sur ces photos, c'est Rémy lui-même qui accomplit les gestes. Un bon moyen pour favoriser encore davantage la mémorisation.

Auparavant, par exemple, Isabelle avait remarqué qu'après les avoir utilisées, le jeune homme mettait ses serviettes de bain mouillées dans son placard. Pour aider Rémy à se souvenir quoi faire de sa serviette, une série de photos le montre en train de l'étendre pour la faire sécher.

Le même outil a été réalisé pour son travail à la *Bergerie* : les clichés détaillent les différentes étapes de la journée, en commençant par l'arrivée avec la salopette et les bottes à enfiler.

Tous les clichés sont placés dans une farde de communication et Rémy peut les consulter chaque fois qu'il en ressent le besoin et les montrer quand il veut raconter ce qu'il fait.

Si sa communication « fonctionnelle » a beaucoup progressé, les émotions restent difficiles à exprimer et à transmettre pour Rémy. Mais il a la volonté de se faire comprendre même si c'est difficile. C'est pourquoi d'autres idées sont aussi explorées : *Nous avions, par exemple, le projet d'essayer avec lui un « porte-clés à émotions » : il y aurait plusieurs bonshommes avec des expressions différentes qu'il montrerait en fonction de son état d'esprit du moment. Ce serait une manière d'extérioriser un peu ses émotions car, durant une période, il le faisait en étant agressif*, estime Isabelle.

Mais Rémy est aussi tout à fait capable d'exprimer sa satisfaction et son bonheur : *Un jour où nous sommes allés au Mac Do, je lui parlais, il ne répondait pas mais je savais que c'était un bonheur fou pour lui d'être là. Il émettait des bruits de satisfaction, il mangeait lentement, en savourant chaque bouchée, il sirotait son café. Il appréciait vraiment et le faisait partager. Il a réussi à aller recommander un café seul, à faire comprendre quel sorte il voulait en montrant le couvercle à la serveuse.*

Aujourd'hui, l'évolution de Rémy est notable : plus ouvert aux autres - *« il va dire bonjour »* mais aussi plus posé : *Auparavant, il voulait attirer l'attention mais le faisait de manière inadaptée, en faisant le clown par exemple.* Isabelle Vandenberg : *Il reste quelqu'un de très solitaire mais il va vers les autres, il a la volonté de communiquer et si, en face de lui, on accepte le contact, ça se passe bien. Il y a une meilleure compréhension, dans les deux sens. Il est très taquin, fait passer beaucoup de choses par ce biais et attire ainsi la sympathie.*

Un travail constant, mené dans ses différents lieux de vie et par différents biais, a permis à Rémy d'avancer. *C'est un tout chez lui : il évolue harmonieusement de manière globale. Il a une meilleure communication avec les autres parce qu'il s'épanouit. Et inversement !*

Propos d'Isabelle VANDENBERG, Éducatrice au *Mouligneau*
et de Suzanne ROOSENS, Formatrice au *Sefope*
Recueillis par Mélissa PIZZOLON

Des pas de géant... à petits pas

Christelle est entrée au Centre Reine Fabiola fin '96. Comme toute nouvelle personne accueillie, elle a suivi le cycle de formation « Eveil à la communication ». Elle s'exprimait très peu à l'époque.

Sa maman ayant évoqué à plusieurs reprises sa souffrance de ne pas pouvoir communiquer avec sa fille, le Sefope a établi, en 2000, une grille d'observation à l'attention de ceux qui côtoyaient le plus Christelle : son foyer d'hébergement, le Mouligneau, deux ateliers de jour entre lesquels elle partageait son temps, le Bajenrieux et l'Eveil, ainsi que sa famille.

Les résultats ont été plus ou moins communs à tous ces intervenants : Christelle était capable d'exprimer ses désirs, ses accords et ses désaccords par le langage non verbal en désignant des objets ; elle réagissait quand on l'interpellait ; elle était souvent en contact avec les autres de manière visuelle et ne s'isolait pas.

Suite à cela, il y a eu une coordination entre les différents milieux de vie qui a suscité, je pense, le démarrage d'un travail axé sur l'expression et la communication. Tous les intervenants ont pris plus de temps pour observer et stimuler Christelle, et il y a eu plus de liens entre eux. Je pense que nous avons été à ce moment-là, pour elle, comme un modèle de communication.

En 2001, elle a entamé au Sefope une formation à la communication par pictogrammes.

Un peu à la fois, on a pu utiliser avec elle des supports visuels. Elle pouvait comprendre et communiquer mais c'était elle qui devait en avoir l'initiative : elle décidait quand et comment. Tout n'était pas toujours très clair dans ce qu'elle exprimait. Elle a aussi suivi une formation en langue des signes.

Christelle avait un système de protection assez fort. Par exemple, quand on a commencé la formation à l'expression par pictogrammes, elle n'a pas voulu montrer ce travail à sa famille lors du Carrefour des Parents. Elle voulait probablement marquer la différence entre son foyer et son milieu familial. Le fait qu'on respecte ce choix lui a permis de nous accorder plus de confiance.

Un peu à la fois, Christelle est devenue plus franche et plus claire. Sa farde de pictogrammes se trouvait dans tous ses milieux de vie et l'aidait à s'exprimer. Il y a quelques années, elle a pu faire comprendre qu'elle ne désirait plus travailler au Bajenrieux et sa demande a été comprise et entendue.
Aujourd'hui, elle montre, elle affirme. Physiquement, elle a aussi changé. Elle se tient plus droite, elle regarde les yeux de son interlocuteur.

Au début, Christelle comprenait beaucoup de choses mais n'utilisait pas ses capacités. Maintenant, elle accepte d'utiliser les moyens qu'elle a en elle.
Et elle a évolué en parallèle dans plusieurs domaines : la communication, la manière d'être, les relations avec les autres, ses compétences au sein de son atelier de jour.
Elle a évolué par petites touches, sans que rien ne soit imposé. Elle a compris qu'on mettait des choses en place pour l'aider mais sans la coincer. Et nous, on a heureusement compris qu'il faudrait lui laisser du temps et la libérer de contraintes trop pesantes pour elle.
Aujourd'hui, Christelle exprime certains mots. Elle a aussi appris à signer de ses initiales!

Propos de Suzanne ROOSENS
Formatrice au Sefope
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Deux choses participent de la connaissance : le silence tranquille et l'intériorité.

Bouddha

Des yeux pétillants...

Christelle dit des mots : oui, non, là... Parfois, elle prononce un mot nouveau.
Elle s'exprime par la gestuelle et avec les yeux. On voit dans ses yeux si elle est contente, si elle est triste. Si elle a un problème et qu'elle ne peut pas l'exprimer, elle pleure.

Hier soir, j'ai regardé avec elle sa farde avec les pictos qui reprennent ce qu'elle a à faire chaque jour de la semaine. Elle utilise vraiment bien la gestuelle : si je lui montre une tasse de café, elle fait le geste de boire, s'il s'agit d'aller dormir, elle penche la tête sur le côté...
Christelle est active. A la buanderie, elle range les vêtements dans les bacs quand on lui dit les noms de ceux à qui ils appartiennent. Il y a peu d'habitants du foyer qui sont capables de faire cela.
Elle regarde beaucoup les photos de sa famille, écoute sa musique dans sa chambre.

Christelle ne manque pas d'exprimer ses souhaits, ses préférences ou ce qui ne lui convient pas. Elle sait se faire comprendre. Si elle veut une tenue dans son armoire qui est fermée, elle me montre l'armoire. Si quelqu'un n'a pas été gentil avec elle, elle le montre du doigt. Elle est souvent avec Serge, à table ou devant la télé. Elle se met à côté de lui, lui fait une petite caresse, le regarde et lui sourit.
Quand on propose des activités au souper, elle dit si elle veut y aller ou pas.

Quand elle a un coup de fil de sa soeur, elle montre qu'elle est contente. Et lorsqu'elle reçoit du courrier de sa soeur ou de sa maman, ce qui arrive régulièrement, elle vient près de nous et demande qu'on lui lise.
Christelle est vraiment très intelligente!

Propos de Valérie JAUMIN
Éducatrice au *Mouligneau*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Grandir et aimer

Quand Christelle est arrivée à l'Eveil à temps plein, elle a participé progressivement aux activités d'artisanat. Elle avait peu de dextérité et, au départ, elle n'osait pas beaucoup se lancer. Elle faisait « non » de la tête quand on lui proposait de réaliser des objets. Elle a passé du temps à observer et a commencé à agir par mimétisme. On a pu rapidement constater qu'elle voulait apprendre et avait pour cela besoin de reconnaissance. C'est grâce à son sens de l'observation et à sa logique qu'elle est parvenue à se surpasser. Elle est quasi la seule par exemple à savoir emballer les cartes qui sont réalisées à l'atelier papier.

Elle a besoin de se sentir en confiance pour évoluer et la valorisation qui en découle lui permet de se sentir encore plus en confiance. Une sorte de cycle qui lui permet de s'ouvrir toujours plus à ceux qui l'entourent. Nous avons la chance, à l'Eveil, d'offrir des activités très variées et ainsi de pouvoir renforcer les spécificités de chacun.

Si au départ Christelle avait plutôt tendance à suivre le mouvement, maintenant elle pose des choix et on sent qu'elle s'affirme. Si, auparavant, lorsqu'elle pointait le doigt pour montrer quelque chose, celui-ci était timide, maintenant, il est empreint de certitudes. Christelle dit aujourd'hui quelques mots, prend des initiatives, accepte certaines choses et en refuse d'autres, intervient concrètement au sein de la vie de l'atelier. Grâce à la confiance qu'elle ressent, elle peut grandir et aimer. Elle est très présente au sein de l'atelier, elle est très fine, écoute tout et ses yeux sont pétillants.
Plusieurs éléments contribuent à ce qu'elle puisse se développer : qu'elle ressente qu'on croit en elle, qu'elle se sente tirée vers le haut sans qu'on ne la bouscule et qu'elle garde un espace propre dans lequel elle ne se sente pas envahie.

Propos de Dominique SANGLIER
Éducatrice à l'*Eveil*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Chose promise chose due

Quand on arrive au sein du foyer, il faut du temps pour connaître chaque personne. Chacun a des tas de choses dans la tête qu'il faut apprendre à comprendre.
Je suis allée acheter des vêtements avec Cécilia. Tout à coup, elle s'est mise à pleurer en plein milieu du magasin sans que je comprenne pourquoi. J'ai tout d'abord essayé d'éliminer les causes une à une: aller aux toilettes, lui enlever son manteau (elle avait peut-être trop chaud), lui demander si elle avait mal quelque part...
Mais elle continuait à pleurer.
Je me disais qu'elle en avait peut-être marre des essayage, qu'il valait mieux rebrousser chemin... Je me sentais impuissante.
Tout à coup, je me suis souvenue qu'elle avait vu un sac à l'entrée du magasin qui lui plaisait beaucoup. Je lui avais expliqué qu'on l'achèterait s'il restait de l'argent.
On est allées le chercher et elle a arrêté de pleurer instantanément. Je lui ai dit qu'elle pouvait l'avoir. Depuis, elle ne le quitte plus, au point de dormir avec son sac.

Propos de Laurence BROHEE
Éducatrice à la *Villa*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Un feeling particulier, une relation particulière

C'est surtout le visage de Gérard qui exprime son état d'esprit. S'il est content, il rigole et il sourit. S'il n'est pas bien, comme par exemple lorsque le groupe est trop nombreux, son visage est fermé et crispé. Gérard a un caractère particulier et n'aime pas quand il y a trop de monde autour de lui. Il s'isole, reste dans son coin et fait « non » avec son doigt.
S'il a besoin de quelque chose, il s'exprime par gestes simples mais compréhensibles pour qui le connaît bien. Quand il me parle, je le comprends, même s'il n'utilise que quelques mots.
J'ai le feeling avec Gérard. Le matin, il saute dans mes bras, me fait un bisou et demande un câlin. Il aime sentir bon et quand il est rasé, il réclame de l'after-shave dans ses mains pour frotter son visage.
Il a pas mal de capacités. Il me rend des services, aide au ménage, essuie la vaisselle du souper, porte les plateaux vides à la cuisine et les bacs de linge sale à la buanderie.

Gérard a besoin de distance entre lui et les autres et n'aime pas qu'on franchisse une certaine limite. Il est dans sa bulle. S'il n'est pas bien, j'arrive parfois à l'apaiser en lui parlant et en ayant beaucoup de délicatesse dans la manière dont je l'aborde. Il est important de l'observer, d'essayer de le comprendre et de s'adapter à son état d'esprit lorsque c'est possible. S'il y a trop de monde à l'Oasis et que je suis dans le bureau, il vient s'asseoir près de moi. Il a besoin de contacts différents. Gérard est plutôt replié sur lui-même mais s'ouvre assez facilement avec les éducateurs qu'il apprécie plus particulièrement.

Pour ses 40 ans de maison qui ont eu lieu récemment, il a choisi les personnes qu'il voulait inviter au restaurant en me les montrant du doigt. Une autre manière pour lui de s'exprimer. Pour l'occasion, on a réalisé des sets de table avec des photos de lui. Il les apprécie tellement que je les ai affichés dans sa chambre.

Propos de Cathy SIMON
Éducatrice à la *Reverdie*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Mieux dans sa peau

Quand Simone est contente, elle sourit, elle pousse des cris de joie et elle donne la main.
Quand je la taquine, elle penche la tête sur le côté. On sent qu'elle a du plaisir.
Au souper, je lui tends la main et elle met sa main sur la mienne. Pas longtemps, juste le temps de me toucher.
Elle aide facilement pour tout, il ne faut pas forcément demander : elle enlève les poubelles et met un nouveau sac, elle met la table pour le repas, donne un coup de main à la vaisselle.
Elle est calme... Elle est mieux dans sa peau maintenant .

Simone a des mouvements du corps précis quand elle est énervée. Par exemple, elle se frotte la plante des pieds avec une lingette. Lorsqu'elle n'est pas bien, elle devient vite rouge. Ce qui peut l'énerver? Des tensions dans le groupe.
Si beaucoup de personnes sont tendues, ou qu'on lui adresse un reproche, elle pleure.
Si elle voit qu'on part en activité, elle se prépare même si on ne lui a pas demandé. Si on lui dit qu'elle ne part pas, elle comprend facilement et ne rouspète pas.

Quand Simone aime bien quelqu'un, elle va toujours s'asseoir à ses côtés et lui tend la main.
Elle peut aussi exprimer le « non » si elle ne veut pas que quelqu'un s'approche d'elle.
L'an passé, juste au moment où je démarrais pour partir acheter des vêtements, elle est descendue de voiture. J'ai supposé qu'elle n'avait pas envie d'y aller.
Cette année, ça s'est très bien passé. Avant, si ça n'allait pas assez vite, elle arrachait toutes les étiquettes des vêtements qu'on avait choisis. Maintenant, elle ne le fait plus mais j'ai compris qu'il ne fallait plus lui demander de faire des essayages. Je la prends avec moi pour le plaisir du contact individuel. Mais il ne faut pas que ça dure trop longtemps. Il faut que ça soit bon, court et que ça apporte du plaisir!

Propos de Cathy SIMON
Éducatrice à la *Reverdie*
Recueillis par Christine VAN HAUWAERT

Mousse party

Les week ends de septembre peuvent être très chargés... Quand le samedi on fait la fête au Carrefour des Parents, pourquoi ne pas recommencer le lendemain, avec l'ouverture de la saison du *Club* ?

Et côté fête, le *Club* s'y connaît ! Cette année, les animateurs se sont dit : « si danser, c'est bien, danser dans la mousse, c'est encore mieux ». Et tellement plus drôle ! Une après-midi dansante, ensoleillée, accompagnée d'un barbecue, de quoi fêter dignement la reprise des activités de loisirs !

Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

ING
WHOLESALE BANKING
Quai Dumon, 4 7500 TOURNAI
Tél : 069 25 22 47

MENU
ET FILS S.A.
Viande et charcuteries
en gros pour collectivités
069/77.23.73

S.A.
CDC – CDMAT
Charpente-Zinguerie-Cheminées
Isolation-Plates-formes&Bardage
Rue du Bout de la Haut, 460
7390 Quaregnon
Tél. : 065/67 92 74 - Fax: 065/66 38 62

Dalkia
Entretien et gestion
d'installations techniques
rue du Cerisier,48
6001 Marcinelle
Tél. (071)43.39.00
Fax (071)43.85.34
T.V.A. BE 406.129.003

Mousse party

Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

WANTY
S.A. MAURICE WANTY
Tél. 064/ 31 12 12
Fax 064/36 94 88
www.wanty.be

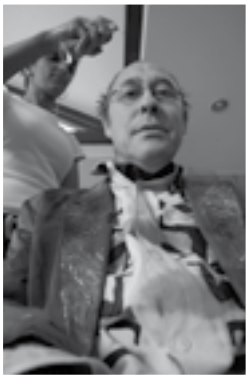
MENCH INDUSTRY

JohnsonDiversey
Clean is just the beginning
☎ 016 61 77 77
Haachtsesteenweg, 672
1910 Kampenhout
www.johnsondiversey.be

MAISON MAETENS
vous propose des fruits, légumes, pommes de terre, fleurs et plantes.
Chaussée de Braine, 58
B - 7060 Soignies
Tél. 067/33 51 27

LA SIMPELOURD, C'EST GÉANT !

Comme de coutume, l'Arche des Géants a participé au folklore du cortège de la Simpélourd, fête folklorique de Soignies. Cette année, ce cortège était composé de : l'Oracle de lumière et les serviteurs qui ouvrent le bal ; les Longs Bras qui serrent la pince au public ; les danseuses du groupe Ewa Ka Djo de la Maison des Jeunes de Soignies, accompagnées de porteurs de flambeaux, de pyrotechniciens et de percussions ; le magique Géant du Ciel ; Vomito, le cracheur de serpentins ; les violonistes de l'Académie de Soignies et leur char tiré par de très sombres galériens ; les Géants et Grosses Têtes ; les percussionnistes ; la Papamobile escortée d'ambassadrices et d'un cracheur de feu ; les très haut-perchés échassiers ; les musiciens de la Bandamich accompagnés de tireurs de chars très colorés ; et les Ballon-man qui fermaient la marche en jouant avec le public très enjoué par les énormes ballons à se renvoyer. Élément nouveau cette fois : quelques robes et traînes blanches inhabituelles parmi les couleurs flamboyantes de l'Arche. C'est qu'un mariage se prépare ! Des centaines d'invitations ont été distribuées aux spectateurs pour un mariage gigantesque prévu « même jour, même heure, l'année prochaine ». Peut-être y serez vous....



Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

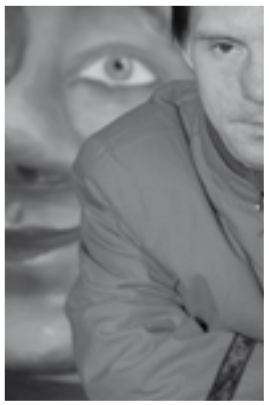
Menuiserie Colson

Storme
Cafés - Koffies
Zone industrielle
rue du Plavitout 166 a Plavitoutstraat
B- 7700 Mouscron - Moeskroen
Tél. 056/33.00.52
Fax : 056/33.09.02

M. L. P.
MIROIR - LOISEAU - PLOMB
Chauffage central
Sanitaire
065/22.97.73 - 22.75.38
Chemin du Prince, 340 7050 Masnuy-St-Jean

ethias
Mons - Boulevard Dolez 15
Tél : 065 40 17 20 Fax : 065 40 17 30
La Louvière - Place Communale, 20
Tél : 064 23 80 80 Fax : 064 23 80 81

LA SIMPELOURD, C'EST GÉANT !



Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

Entreprises
ZOAGLI-SPADA SPRL
rue du Calvaire 7
B-7321 Harchies (Bernissart)
Tél. 069/57 66 34
Fax 069/56 06 91
Electricité générale
Chauffage électrique toutes marques
Détection antivol - Alarme incendie
(entreprise agréée)

DARCALU 2000 SPRL
MENUISERIE Aluminium - PVC - Bois
VOTRE SPECIALISTE EN VERANDAS
17 rue Camille Duray - 7190 Ecaussines
Tél. 067/44.36.19
TVA BE 453 151 564

Mercedes-Benz
Herbosch Saint-Ghislain-Tournai S.A.
Rue de la rivierette, 180
7330 Saint-Ghislain
065/76.79.72
Concessionnaire agréé Mercedes-Benz

Van Heurck n.v.
Ekkersluar, 25
B-2100 Deurne
Tel.: +32(0)3-321.21.05
Fax: +32(0)3-321.04.80
www.vanheurck.com

Briser le silence

Difficultés de communication, incompréhensions et autres... Il n'est pas toujours simple de se comprendre entre entendants et malentendants.

Chez Nekto (nouvelle dénomination de l'*Atelier Reine Fabiola* - voir p. 47), la volonté d'établir une meilleure communication entre ces différents travailleurs n'est pas neuve. Elle s'est encore précisée avec la concrétisation d'un projet de sensibilisation. En juin 2008, Surdimobil, une asbl dont l'objectif est de favoriser la participation et l'intégration des personnes sourdes et malentendantes, a proposé une animation à Nekto. L'équipe de la section *Paletterie*, qui compte plusieurs travailleurs sourds, y participait, tout comme le personnel encadrant.

Au programme de cette demi-journée : une mise en situation où les participants ont littéralement été plongés dans la peau d'une personne sourde par le port d'un casque insonorisant ; des jeux de rôles ainsi qu'une séance de questions-réponses. Enfin, les participants se sont initiés à la langue des signes et ont appris quelques mots usuels comme « bonjour », « merci », etc.

Les personnes sourdes et malentendantes de l'Entreprise de Travail Adapté ont particulièrement apprécié que leurs collègues entendants fassent un pas vers eux en apprenant à mieux connaître leur univers et leurs difficultés. Le personnel encadrant s'est lui montré agréablement surpris par cette journée riche en enseignements. L'animation aura donc atteint son objectif : dépasser les idées préconçues, aller à la découverte de l'autre dans sa différence.

Rallye vélo du *Hameau* : humide mais réussi!

Tout a roulé pour la 21ème édition ! Temps maussade, certes, mais enthousiasme sans faille dans le chef des 120 participants. Le froid, la pluie et le gris du ciel n'ont pas entamé leur motivation et leur bonne humeur. Rien que pour ça : chapeau !

Deux balades de 20 kilomètres : une le matin dans les environs de Neufvilles, l'autre l'après-midi du côté de Lombise. Sur le parcours, des jeux sur le thème des Jeux Olympiques et, à la fin de la journée, on comptabilise les points. Sur le podium, on retrouve, dans l'ordre, le *Masy*, la *Maladrée* et le *Perron-Grenier-Castel*. Et pour le rallye bus (l'équivalent du rallye vélo pour les personnes à mobilité plus réduite), c'est une équipe mixte *Mouligneau-Masy* qui remporte la mise ! Pour conclure, un buffet froid attendait les participants dans la salle du *Hameau.* Mais avant, pour se réchauffer, rien de tel qu'un café. Bien chaud ! Une journée parfaite goupillée par l'équipe éducative du *Hameau* et les résidants, qui ont participé activement à l'organisation et au bon déroulement de cet événement. Ne manquait que le soleil, déjà commandé pour l'année prochaine.

Il nous a quittés

Bernard MARANT
1954-2008

Carrefour des Parents 2008 : sur un air majorquin...

Pour une édition spéciale Baléares, un minimum de soleil s'imposait... Et on n'a pas été déçus ! Quel bilan tirer de cette édition ? Beaucoup de bonheur et d'émotion avant tout. De l'échange, de la rencontre, de la fête aussi.

Ce Carrefour des Parents comptait un invité d'honneur : José Oliver. Pendant 40 années, il a contribué à la réussite du voyage aux Baléares. La médaille de l'Ordre de Léopold lui a été remise au cours d'une cérémonie rythmée par l'hymne majorquin et des danseurs de flamenco.

Côté organisation, preuve que des améliorations sont toujours possibles d'année en année, les files pour les repas étaient, cette fois, quasi inexistantes ! L'exposition de photos et d'oeuvres d'artistes de *Campagn'Art* sur le thème des Baléares a affiché une belle fréquentation. Tout comme la projection vidéo qui présentait en primeur le court-métrage « Pinok et la p'tit Chaprou » et les moments forts de l'année. Le succès du petit marché des ateliers ne s'est pas démenti et a, cette fois encore, attiré pas mal de monde. La visite des ateliers a également rempli ses promesses : les résidants éprouvent toujours une grande fierté à montrer à leur famille leur savoir-faire et l'étonnement est parfois grand parmi les proches de voir tout ce qui est réalisé.

Le *Ceriseau* se découvre

Quand le *Ceriseau* ouvre ses portes au grand public, il ne fait pas les choses à moitié ! Une foule d'animations avaient été prévues : balades à dos d'ânes, de poneys et en calèche, jeu didactique sur les animaux de la ferme, expo photos, animation musicale, château gonflable, démonstration de maréchalerie, vente de produits des ateliers du Centre Reine Fabiola... Tout ça dans le superbe décor de la *Ramée.*

C'était le 27 septembre 2008 et la date n'avait pas été choisie au hasard : ce week-end de retour en famille était l'occasion d'offrir une belle journée aux résidants du *Ceriseau* restant à Neufvilles. Enchantés ! Voilà comment ils se décrivaient à l'issue de la porte ouverte. Le contact avec les enfants, l'occasion de montrer leur savoir-faire avec les ânes sont autant de points très positifs à mettre au bilan de la journée.

Beaucoup de membres du personnel étaient présents dans une atmosphère hyper conviviale. Plus de 300 enfants, dont bon nombre venus de « l'extérieur », ont ainsi goûté aux joies de la campagne.

En soirée, souper musical avec le Collegian's Band. Au menu : américain-frites, succès assuré !

Un quart de siècle pour la Boulangerie

En octobre dernier, la *Boulangerie* du Centre Reine Fabiola a fêté ses 25 printemps. Depuis ses débuts, l'atelier a beaucoup évolué et s'est équipé en conséquence. Et si, des premiers jours, il ne reste plus aujourd'hui que Martine Richez, éducatrice, et Christian, un travailleur de la première heure, c'est au total une vingtaine de résidants et une dizaine d'éducateurs qui y ont découvert la fabrication du pain.

Cette petite fête était pour eux l'occasion de se retrouver, d'échanger des anecdotes ou de découvrir le nouveau matériel de l'atelier, le tout autour d'un verre et de biscuits. De très nombreux invités étaient présents pour fêter comme il se doit le quart de siècle de la *Boulangerie*.
Pour l'occasion, les travailleurs ont tous reçu un t-shirt « spécial vingt-cinquième anniversaire» réalisé par l'atelier de *Sérigraphie*.

Le Canard : un nouveau support d'information

Il y avait la Feuille de Contact, le journal d'entreprise pour les membres du personnel, il y aura désormais *Le Canard*, pour les personnes handicapées accueillies.
Réalisé par le service Communication, ce journal paraîtra mensuellement. Les textes seront rédigés de manière à assurer la compréhension du plus grand nombre. *Le Canard* fera la part belle aux photos et, prioritairement, aux photos prises par les résidants. Sur le même principe que la Feuille de Contact, les événements de la vie du Centre Reine Fabiola y seront évoqués.
La diffusion du *Canard* sera assurée via les foyers d'hébergement et les ateliers de façon à ce que les résidants y aient accès facilement. La première parution a eu lieu mi-novembre et a déjà reçu de beaux encouragements !

L'*Atelier Reine Fabiola* devient *Nekto*

Depuis le 1er novembre 2008, c'est officiel : l'*Atelier Reine Fabiola* s'appelle désormais *Nekto* !
Changement de nom mais toujours la même direction et la même raison d'être pour cette Entreprise de Travail Adapté : offrir un travail de qualité à des personnes handicapées.
Le vendredi 7 novembre, Hugues Procureur, directeur de *Nekto*, a pris la parole et a expliqué aux travailleurs la raison de cette nouvelle appellation. L'entreprise souhaitait que son image auprès de sa clientèle existante et potentielle soit le reflet de la qualité de ses services et produits.
Rappelons que *Nekto* représente quelque 180 travailleurs répartis entre l'entretien des espaces verts, la fabrication sur mesure d'emballages et produits de qualité en bois, l'emballage, la peinture, le conditionnement, le tri et la manutention. Des prestations variées qui se déroulent sur place ou sur le site du client.
Nekto, c'est aussi un chiffre d'affaires qui progresse, pour atteindre quasiment, cette année, les 5 millions d'euros.
Mais cet événement était aussi et surtout l'occasion d'un moment convivial pour tous les travailleurs de l'entreprise. C'est donc désormais sous son nouveau nom que *Nekto* poursuit son chemin qu'on lui souhaite balisé de succès !

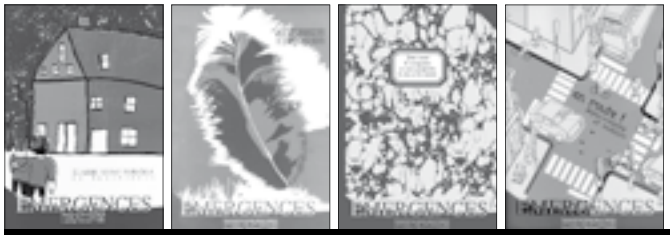
Nekto

DÉJÀ PARUS

Emergences
Trimestriel du Centre Reine Fabiola

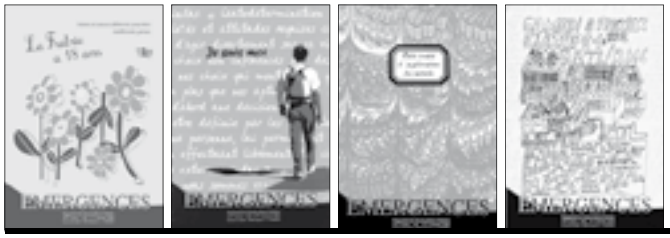
n°1 - Mars **1993** - (numéro épuisé)
n°2 - Juin 1993 - (numéro épuisé)
n°3 - Septembre 1993 - Spécial 30ème anniversaire
n°4 - Décembre 1993
n°1 - Mars **1994** - Des hommes et des femmes
n°2 - Juin 1994 - Droit de cité
n°3 - Septembre 1994 - Carrefour des parents
n°4 - Décembre 1994 - (numéro épuisé)
n°1 - Mars **1995**
n°2 - Juin 1995 - Image et estime de soi
Cassette vidéo : « Les traces dans le miroir » (19 min.)
n°3 - Septembre 1995 - Carrefour des parents
n°4 - Décembre 1995 - Spécial fête
n°13 - Mars **1996** - Les passions
n°14 - Juin 1996 - Droits et devoirs
Cassette vidéo : « Je peux, tu dois, nous avons des droits » (28 min.)
n°15 - Septembre 1996 - Carrefour des parents
n°16 - Décembre 1996 - Voisins, voisines
n°17 - Mars **1997** - La formation
Cassette vidéo : « Le champ des possibles » (31 min.)
n°18 - Juin 1997 - Les loisirs
n°19 - Septembre 1997 - Carrefour des parents
n°20 - Décembre 1997 - L'art de la fête
n°21 - Mars 1998 - Vive les vacances
Cassette vidéo : « Tout à loisir » (35 min.)
n°22 - Juin 1998 - De la demande à l'accueil
n°23 - Septembre 1998 - Carrefour des parents
n°24 - Décembre 1998 - De l'accueil à l'intégration
n°25 - Mars 1999 - Les signes du lien (1) (amours, mixités)
n°26 - Juin 1999 - Les signes du lien (2) (parcours à deux)
Cassette vidéo : « Les signes du lien » (37 min.)
n°27 - Septembre 1999 - Carrefour des parents
n°28 - Décembre 1999 - Temps composés
n°29 - Mars 2000 - Le Centre Reine Fabiola de Neufvilles
n°30 - Juin 2000 - Expressions
n°31 - Septembre 2000 - Carrefour des parents
Cassette vidéo : «Le Centre Reine Fabiola » (33 min.)
n°32 - Décembre 2000 - Campagn'Art
n°33 - Mars 2001 - La conquête de l'espace
n°34 - Juin 2001 - Numéro vert
n°35 - Septembre 2001 - L'accompagnement de aînés (1)
n°36 - Décembre 2001 - L'accompagnement de aînés (2)
n°37 - Mars 2002 - Raisons d'être
n°38 - Juin 2002 - Un mental de vainqueur
n°39 - Septembre 2002 - Petit traité de l'art d'être bien en sept leçons
n°40 - Décembre 2002 - Spécial Baléares

2003



n°41 - Mars 2003 - Le Centre Reine Fabiola de Neufvilles
n°42 - Juin 2003 - Sens dessus dessous
n°43 - Septembre 2003 - Petit traité de navigation en eaux profondes de rêve et de réalité
n°44 - Décembre 2003 - En route ! déplacements et mobilité

2004



n°45 - Mars 2004 - La Fratrie a 18 ans
n°46 - Juin 2004 - Je suis moi
Hors-série - Août 2004 - Le Centre Reine Fabiola de Neufvilles
n°47 - Septembre 2004 - Petit traité d'exploration du monde
n°48 - Décembre 2004 - Actualités

2005

n°49 - Mars 2005 - Bâtir un projet pas à pas
n°50 - Juin 2005 - Question de savoir-faire
n°51 - Septembre 2005 - Le bonheur dans tous ses états
n°52 - Décembre 2005 - L'Atelier Reine Fabiola

2006

n°53 - Mars 2006 - Violences, si on en parlait ?
n°54 - Juin 2006 - Vivre le quotidien
n°55 - Septembre 2006 - Une bruine de paix
n°56 - Décembre 2006 - Familles et professionnels : quel partenariat?

2007

n°57 - Mars 2007 - Droits et Devoirs
n°58 - Juin 2007 - L'intégration : Là où on se sent bien
n°59 - Septembre 2007 : L'intégration : Passer inaperçu tout en étant remarqué
n°60 - Décembre 2007 : Sciure d'étoile

2008

n°61 - Mars 2008 - Campagn'Art
n°62 - Juin 2008 - Les chemins de l'inattendu : Devenir parent d'un enfant handicapé
n°63 - Septembre 2008 - Le désir des autres

Si vous désirez vous procurer un ancien numéro de la revue Emergences (3,50 euros) ou une cassette vidéo VHS Pal (12,50 euros), envoyer votre commande par courrier à Christine Van Hauwaert Service Communication du Centre Reine Fabiola - 455 rue de Neufvilles - B 7063 Neufvilles